



**Combo  
à cinq**

Page 5

Paris Combo

**Michel Faubert  
par écrit**

Page 2

**La Presse**

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 20 JANVIER 2002

# LA ROMANCIÈRE DE LA TRAHISON

DAVID HOMEL  
collaboration spéciale

**E**lle arrive à l'Avenue Coffee Shop, le genre de café à Toronto où l'on ne sert que du café, avec une omelette western à l'occasion, mais quand même un classique dans son genre. Tasses personnalisées sur les tables et photos dédicacées des clients célèbres sur les murs. Politiciens, joueurs de hockey et de baseball, et une romancière: Margaret Atwood.

Sur ses épaules, elle porte des patins blancs. «Des patins de fille pour une grande féministe»? je lui demande. Elle sourit. Elle a maintenant plus de 60 ans, mais sa moue, dominée par des yeux bleu clair, est aussi espiègle que celle d'une jeune fille. Toutefois, lorsqu'elle se met à parler de son nouveau roman, *Le Tueur aveugle*, l'espièglerie s'en va. Et avec raison. Cette épopée, qui traite de la vie et de la mort d'une famille de commerçants dans une petite ville ontarienne, est remplie jusqu'à craquer de trahison et de vengeance. Ceux qui lisent Atwood depuis ses débuts n'en seront aucunement surpris.

Chose peu connue, les débuts de cet auteur qui symbolise la littérature canadienne-anglaise étaient tout québécois. Margaret avait en effet six mois quand son père la portait dans un sac et la trimbalait dans les forêts de l'Abitibi. Lui était à la recherche des tordeuses, des bourgeons de l'épinette, et de la fausse-chenille des mouches à scie, tous deux des insectes nuisibles à l'exploitation forestière. À l'époque, aucune route ne passait dans ces contrées. La famille Atwood prenait le train, ou arrivait sur place en avion de brousse. La parfaite enfance pour un écrivain canadien. Ce qu'il reste de ces aventures en famille? Une forte sensibilité à la nature de chez nous, et une maison au bord d'un lac en Abitibi-Témiscamingue.

La nature, quelque sauvage qu'elle soit, n'est jamais le foyer du danger. La menace ne vient jamais de la nature, mais de l'être humain, et c'est par là que l'on entre dans le monde d'Atwood. «Voulez-vous avoir peur? dit-elle. Laissez faire le creux de la forêt au beau milieu de la nuit. Essayez plutôt de vivre dans une petite ville où tout le monde connaît les secrets de tout le monde. Ça, c'est sinistre!»

La petite ville qu'a créée Margaret Atwood pour *Le Tueur aveugle* s'appelle Fort Ticonderoga, et ce lieu imaginaire mais bien authentique se situe dans le sud-ouest de l'Ontario, un amalgame de trois petites localités de la région. C'est là où vivent les deux soeurs Chase, Iris et Laura, qui vont partager la vedette de ce roman. Laura, la cadette, entretient des relations difficiles avec le Tout-Puissant. «Dieu, c'est son truc», au dire de Margaret littéralement. Une situation comique, oui, mais pas si on souffre de cette affection.

Voir ATWOOD en B2



Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©

À plus de 60 ans, Margaret Atwood a toujours son esprit espiègle et son sens de l'autodérision.



## IMPRO nouvelle génération

Une lutte à finir  
RONDE FINALE

samedi à 18h30 et dimanche à 13h



à Télé-Québec

**Rouyn-Noranda vs Montréal**

**Rouyn**

Roger Léger « Coach  
Martin Héroux  
François-Étienne Paré  
Martine Francke  
Claude Legault

**Montréal**

Stéphane Mayer « Coach  
Charles Lafortune  
Stéphane Crête  
Sophie Caron  
Didier Lucien

Retournez à : Concours Impro - JPR, 2101 boul. St-Laurent, Montréal H2K 2T5.

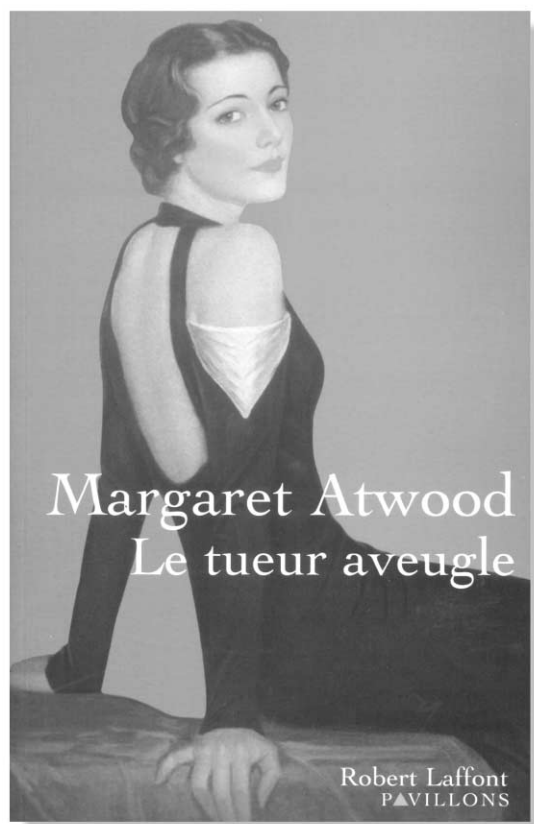
### VOTEZ POUR VOTRE JOUEUR COUP DE CŒUR ou sur [cyberpresse.ca/impro](http://cyberpresse.ca/impro)

À gagner 12 forfaits week-end du 20<sup>e</sup> Festival Juste pour rire d'une valeur approximative de 500 \$ chacun.

nom \_\_\_\_\_ ville \_\_\_\_\_  
 adresse \_\_\_\_\_  
 code postal \_\_\_\_\_ courriel \_\_\_\_\_  
 téléphone \_\_\_\_\_ télécopieur \_\_\_\_\_  
 Question quiz : 18 x 4 = 6 =



Pour plus de renseignements  
allez sur le site [cyberpresse.ca/impro](http://cyberpresse.ca/impro)



## ATWOOD

Suite de la page B1

D'autres malheurs frappent la famille Chase, qui a pourtant fait fortune en fabriquant un objet humble mais indispensable : le bouton à trous. Norval, le père des deux filles, revient de la Première Guerre mondiale amoché : des blessures physiques et morales. Ce qu'on appelle le stress post-traumatique aujourd'hui. Et la mère des filles meurt en couches. Assez de malheurs pour lancer un bon roman.

La soeur aînée, Iris, est plus rangée que sa cadette — c'est l'impression qu'elle donne, mais attention, c'est elle qui raconte l'histoire, et rien ne prouve qu'elle dise la vérité. Elle sera sacrifiée dans les années trente par son père, qui la marie à Richard Griffen, riche industriel qui convoitait la fabrique de Chase, maintenant en faillite.

### Le Southern Ontario Gothic

Et ainsi est lancé un réseau de ressentiment, de trahison, de vengeance. Iris et Richard Griffen vivent un mariage sans amour, pendant que le père Chase tombe dans la déchéance, une bouteille de rhum à la main. Laura donne libre cours à ses excentricités pendant que l'agitation sociale des années trente secoue la fabrique de boutons et le Canada entier. Cette agitation aura un nom : Alex Thomas, beau ténébreux de la gauche ouvrière, qui passe à Fort Ticonderoga, et qui va jouer un rôle extraordinaire dans la famille, rôle qui influera sur le destin des deux filles de la famille Chase.

Si vous flairez le mélodrame, vous n'avez pas tout à fait tort. On appelle ça le *Southern Ontario Gothic* : un monde de désirs à peine réprimés, de secrets de famille, d'énergies qui risquent de détruire le chancelant ordre social. Ça réveille quelques échos d'Anne Hébert et de Marie-Claire Blais ? Vous avez tout à fait raison : notre littérature présente souvent les mêmes thèmes dans les deux langues, à quelques bonnes soeurs près.

Pauvre Margaret Atwood ! On a tendance à la considérer comme un monument national, une sainte de la littérature féministe ; on l'a déjà surnommée « la reine des glaces »

### APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

à cause de ses manières un peu distantes, comme si elle était née dans le succès. Là, on se trompe royale-ment. Elle a commencé sa carrière d'écrivain célèbre en vendant des recueils photocopiés de ses poèmes pour 50 cents, passant d'une librairie à l'autre comme un humble colporteur, à pied. Elle écrivait des poèmes plutôt expérimentaux ; la poésie se prêtait mieux à la lecture publique (et c'est encore le cas), et on avait plus de chance de faire publier un poème dans un petit journal littéraire que tout un roman. « Au début des années soixante, on n'avait ni mentors, ni modèles, ni marché, rappelle-t-elle. Personne ne pensait faire de l'argent avec l'écriture. » Dix ans plus tard, lorsqu'elle a effectué une tournée dans la vallée de la rivière des Outaouais en hiver, elle transportait ses livres sur un traîneau. C'est ça, la célébrité !

Pour un monument national, Atwood est plutôt enjouée, avec un sens de l'autodérision. Elle a créé la bande dessinée *Book Tour Comics* où un écrivain qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau doit affronter les plus naïeux des journalistes pendant ses tournées promotionnelles. La recherche la fascine aussi. La vie de la famille Chase-Griffen, la bonne et la moins bonne société, sont rigoureusement documentées : les bals masqués, le thé à 4 h, les lectures des jeunes épouses bien, les divertissements masculins. Ce sont autant de fenêtres ouvertes sur une société disparue. Elle connaît intimement ce monde, car c'est le sien.

Son sens du jeu donne le ton au *Tueur aveugle*. Au cours des rencontres romantiques entre Laura et son amoureux secret, les deux amants collaborent pour écrire l'histoire du *Tueur aveugle*, une série d'aventures sur la planète fictive de Zycron. Petit à petit, la vie des vrais amants ressemblera à celle qu'ils composent dans leur chambre crasseuse, et la fiction finira par brouiller la réalité. Je ne peux pas dévoiler la fin — ou plutôt les fins — de cette histoire, mais il suffit de dire qu'elle est digne des plus hautes trahisons.

En quittant l'Avenue Coffee Shop où on la salue avec grand respect, les deux patins blancs sur l'épaule, Margaret Atwood se dirige vers le Canadian Tire, pour faire aiguiller ses lames. Voilà la vie d'une vedette de chez nous. Et qui sait patiner aussi.

LE TUEUR AVEUGLE  
Margaret Atwood, traduit par  
Michèle Al baret-Maatsch  
Robert Laffont, 582 pages

## PSYCHO-POP

# L'intuition, une faculté à ne pas négliger

LILIANNE LACROIX

« Elle fait partie de nous dès la naissance et peut aider à nous guider dans tous les domaines de la vie. Pourtant, parce que nos valeurs culturelles mettent l'accent sur le développement de la raison, beaucoup d'entre nous ont perdu le contact avec elle... »

L'intuition demeure une force cachée au fin fond de nous-mêmes que bien peu de nos semblables utilisent à son plein potentiel. Dans *La Visualisation créatrice*, l'auteure Shakti Gawain nous avait déjà invités à nous servir de forces intérieures sous-utilisées. Elle lance cette fois *Comment développer son intuition — Guide pratique pour la vie quotidienne*.

Percevoir et suivre votre intuition est un processus complètement naturel, assure l'auteure. Si vous avez perdu contact avec elle, il suffit d'abord d'en prendre conscience puis de vous la réapproprier tranquillement avec un peu d'entraînement. Son livre est d'ailleurs parsemé de petits exercices tout simples pour nous aider à nous mettre en contact avec cette précieuse intuition trop souvent refoulée : exercices pour développer notre confiance en nous-mêmes et notre conscience de ce qui se passe au-delà, exercices pour relaxer et développer ainsi notre réceptivité, etc.

Dans notre vie trépidante où la plupart des guides nous invitent à foncer, à atteindre les sommets, à réussir, à ne pas perdre une seule minute sans agir, ce petit livre nous suggère plutôt un temps d'arrêt pour nous plonger en nous-mêmes et apprendre à écouter un peu nos petites voix intérieures.

Mais comment peut-on reconnaître à coup sûr l'intuition dans ce concert de voix intérieures qui nous assaillent : voix de la peur qui nous empêchent de faire quelque chose de nouveau, émotions de toutes sortes, voix de nos dépendances qui tentent de nous entraîner sur un chemin néfaste ?

« Alors que beaucoup de nos voix semblent localisées principalement dans la tête, le sentiment intuitif paraît venir d'un endroit plus profond de notre corps », déclare entre autres M<sup>me</sup> Gawain dans un langage simple et correct.

S'il faut apprendre à lui faire confiance, il faut se montrer patient et accepter le fait que l'intuition nous guide seulement à petits pas, parfois dans une direction qui peut nous sembler étonnante.

Si vous avez l'impression que vous pouvez en tirer un petit quelque chose, ne serait-ce qu'un moment de réflexion dans une vie peut-être trop active, les quel-

ques minutes consacrées à cette lecture facile pourraient s'avérer enrichissantes. Par contre, si vous croyez que ce discours sur l'importance de l'intuition est de la bouillie pour les chats en mal d'érotisme, écoutez votre petite voix intérieure et passez outre. C'est M<sup>me</sup> Gawain elle-même qui vous le conseillerait.

### Négociateur efficace

Président d'une firme spécialisée dans le développement des ressources humaines, Guy Cabana nous invite lui aussi à travailler sur nous-mêmes mais cette fois, c'est pour mieux interagir avec les autres. Dans *Les 10 secrets du négociateur efficace*, M. Cabana essaie de nous apprendre à discuter avec des vis-à-vis sans nous faire piéger.

Dans la vie de tous les jours, on passe notre temps à négocier, en affaires et dans notre vie professionnelle évidemment, mais aussi dans notre vie personnelle, avec nos ados qui désirent un peu plus de latitude, avec les plus jeunes qui veulent désespérément une bébelle dans un magasin, avec notre conjoint, nos amis, nos voisins, nos connaissances...

Une des premières qualités d'un négociateur efficace est de savoir écouter, nous fait comprendre l'auteur d'entrée de jeu. Savoir ce que l'autre désire vraiment et quelle importance cela a pour lui est à la base de toute négociation fructueuse.

Comment utiliser à bon escient le pouvoir des connaissances, du temps, d'une équipe forte ou comment jouer avec l'effet de surprise font partie de l'arsenal du négociateur efficace. On doit aussi savoir manoeuvrer avec le négociateur « imbécile », loin de l'être dans le fond mais qui endosse volontiers l'habit pour vous faire travailler à sa place, et comment réagir avec le dictateur, le grignoteur, le coriace...

Surtout, surtout, souligne l'auteur, il faut se rappeler que « dans toute négociation, votre pire ennemi, c'est vous-mêmes ».

★★★★

COMMENT DÉVELOPPER SON INTUITION — GUIDE PRATIQUE POUR LA VIE QUOTIDIENNE

Shakti Gawain  
Éditions Guy Trédaniel, traduction de l'américain, 155 pages

★★★

LES DIX SECRETS DU NÉGOCIATEUR EFFICACE

Guy Cabana, Éditions Québecor, 195 pages

## SCIENCE-FICTION

# Le cerveau, cet inconnu

SONIA SARFATI

Quand il est à la barre de séries telles *Les Fourmis* et *Les Thanatonautes*, Bernard Werber prend le lecteur par la main et l'entraîne aux confins d'un imaginaire — le sien — riche, complexe, fouillé, extraordinairement crédible. C'est beaucoup moins le cas dans ce qui, avec *L'Ultime Secret*, s'avère être une troisième saga — que l'on pourrait intituler « Les Aventures de Lucrèce Nemrod et d'Isidore Katzenberg ».

La première est une mignonne orpheline très physique — dans le sens bing-bang-boum ! du terme — qui, après avoir été cambrioleuse, est devenue journaliste. Le second

est un gros angoissé, journaliste scientifique réputé, qui vit dans un château d'eau en banlieue parisienne. Le romancier avait présenté ces Sherlock Holmes et Dr Watson français dans *Le Père de nos pères*, où ils apportaient un éclairage nouveau sur le chaînon manquant — ce, dans une aventure mêlant le policier à la science et à l'action... de manière plus télévisuelle que littéraire. Les deux personnages ont d'ailleurs, depuis, fait une apparition sur écran dans le premier court-métrage de Bernard Werber, *La Reine de nacre*.

Là-dessus, voici *L'Ultime Secret*. Dans la même veine que *Le Père de nos pères*. Ici, le tandem enquête sur la mort, en pleine extase orgasmique, d'un médecin qui est aussi mi-

raculeusement devenu champion d'échecs. En parallèle, l'auteur lève le voile sur l'histoire d'un homme victime du Locked-In Syndrome et sur les capacités phénoménales de ce cerveau dont nous n'utilisons, en moyenne, que 10 % des capacités. Deux intrigues qui convergent — on comprend malheureusement très vite comment et pourquoi — et qui sont alourdies par une accumulation de coïncidences très arrangées-avec-le-gars-des-vues.

Bref, pas un grand cru Werber, mais un bon moment de lecture — c'est déjà ça.

★★ 1/2

L'ULTIME SECRET  
Bernard Werber  
Albin Michel, 410 pages

# Ballades, complaints et réquisitoire



STANLEY PÉAN

collaboration spéciale  
stanleypean@ecrivain.com

Créyez-moi, créez-moi pas, ce sont mes vieux chums Karen Ricard et André Lemelin, je crois bien, qui ont les premiers attiré mon attention sur le travail exemplaire de Michel Faubert, que je ne connaissais alors que de nom. Par la suite, Hélène Monette, amie du chanteur-contreur, m'a mis la puce à l'oreille à son tour. Si bien que j'ai fini par m'intéresser à son oeuvre et y trouver matière à l'émerveillement.

Inconditionnel de la tradition orale québécoise et acadienne, Faubert a, pendant un quart de siècle, sillonné les routes de l'arrière-pays à la manière d'un quêteux, pour y recueillir ces ballades et complaints qui forment l'essentiel de son répertoire. Depuis une vingtaine d'années, Michel Faubert n'a cessé de livrer sur les scènes le fruit de cette collecte, seul ou entouré de complices triés sur le volet, histoire de garder cette « maudite mémoire », ce « dire primal » bien vivant et bien actuel.

Parallèlement à sa présence constante sur les planches des festivals d'ici et d'ailleurs, la discographie de Faubert compte, depuis 1992, une demi-douzaine de CD, auxquels s'ajoutent les collaborations aussi nombreuses. Il a cependant fallu attendre à l'automne

dernier pour que paraisse enfin un premier recueil de ces textes issus du terroir et remis au goût du jour par cet infatigable homme de paroles.

Bizarre. L'autre jour, quand je l'ai croisé au bar du Salon du livre de Montréal, le chanteur-contreur s'excusait quasiment d'avoir signé de son nom ce florilège de chants et historiettes, comme s'il s'agissait d'une imposture. À la lecture de *Mers et montagnes* pourtant, il ne fait pas de doute qu'à défaut d'être l'auteur original de ces mots, de ces vers, Faubert les a si adroitement mis à sa voix, à sa main qu'il faudrait avoir du front tout le tour de la tête pour lui contester la paternité des moutures ici compilées. Et puis, à ma connaissance, aucun des grands auteurs de l'Antiquité ne s'est jamais senti coupable de puiser dans la mémoire et le folklore des siens, alors trêve de modestie mal placée (...mais je vous concède que c'est en définitive impossible à vérifier !) Depuis le temps qu'il les chante et les dit, ces textes appartiennent à Faubert autant qu'à la collectivité.

Superbement illustré par des photographies de Danielle Bérard, *Mers et montagnes* s'ouvre sur un exergue fort éloquent de notre Patrice Desbiens national : « Je vis dans un pays / où les griots / deviennent des itinérants », auquel fait suite une bien belle préface du poète Michel Garneau. Vient alors la dédicace en forme de liminaire, où Faubert évoque cette défunte vieille dame prénommée Rose, qui lui a la première fait connaître ces chansons folkloriques consignées dans de vieux cahiers qu'elle avait joliment baptisés ses « chansonniers ». Aux refrains et couplets légués par Rose se sont ajoutés tous ces autres colligés de Saint-Polycarpe à Tracar-

die. Dans cet univers de légende, on boit sans mesure, évidemment. De même, on aime avec lucidité et sans sensiblerie, on aime parfois jusqu'au meurtre ou à la folie. On croise des gentilshommes et des rustres, de ravissantes demoiselles et des créatures plus inquiétantes, sans oublier la silhouette du Diable. « Folklore », ricaneront avec une pointe de mépris ces esprits chagrins qui manifestement ne connaissent pas Jacques Stéphen Alexis, aux dires duquel le merveilleux, « c'est l'imagerie dans laquelle le peuple enveloppe son expérience et reflète sa conception du monde, sa confiance en l'homme et l'explication qu'il donne aux obstacles du progrès ».

### Les Chauoins strike back

Excusez l'apparente image d'Épinal, mais quiconque a fréquenté des écrivains vous le confirmera : en temps de salon du livre, les cocktails du bistro de la salle d'exposition se prolongent souvent dans les bars du centre-ville, histoire de refaire le monde au rythme de la valse des bocks de bière et des verres de « coeurs saignants » (pour les curieux, il s'agit d'un drink maison du Boudoir, à base de jus de canneberges et de rhum ambré).

Voilà les festives circonstances dans lesquelles j'ai brièvement retrouvé en novembre dernier ce bon vieux Yves Boisvert (le poète et conteur, pas mon collègue de ce journal), qui avait justement avec lui un exemplaire de son plus récent ouvrage, *La Pensée naïveuse ou les aventures du Comte d'Hydro*. À la fois recueil de poésie, pamphlet vitriolique sur la sempiternelle impasse politique de ce non-pays et livre d'art expérimental, cet scrap-book surréaliste, hé-

téroclite et inclassable fait suite à un précédent album tout aussi hétéroclite, intitulé *Les Chauoins* (XYZ & Le Sabord, 1997), où Boisvert pourfendait, avec sa verve de *bum céleste*, la rectitude politique ambiante et cette assourdissante insignifiance qui permet aux médiocres de triompher.

Avec la complicité de l'artiste visuelle Dyane Gagnon, le conteur satiriste du *Gros Brodeur* (XYZ, 1995) poursuit ici dans la même veine que *Les Chauoins*, naviguant entre les niveaux de langage (du plus lyrique au plus prosaïque) et sollicitant toutes les formes discursives et graphiques pour illustrer son propos de gauchiste anar et de souverainiste militant. Qu'on partage ou non les idées politiques de Boisvert importe peu en définitive. En ces temps de grisaille et de morosité où le et la politique ne tiennent décidément pas le haut du pavé parmi les préoccupations de nos écrivains (à quelques exceptions près), il est fort utile que cet emmerdeur vienne nous rappeler avec humour et virulence que l'art peut parfois servir à foutre des coups de pied au cul.

★★★★

MERS ET MONTAGNES  
Michel Faubert  
Éd. Trois Pistoles, 102 pages

★★★★

LA PENSÉE NAIVEUSE OU LES AVENTURES DU COMTE D'HYDRO  
Yves Boisvert (avec Dyane Gagnon, conception et réalisation graphique)  
Le Sabord, non paginé

SCIENCES

# Beau... mais complexe

MARIO ROY

Soucieux de donner une suite à sa *Brève Histoire du temps*, le physicien Stephen Hawking écrit en préface : « Je n'allais tout de même pas rédiger une... Plus Longue Histoire du temps ! »

Car, que faire, en effet ? Sa *Brève Histoire*, publiée en 1989 dans son édition originale, traitant de relativité restreinte et générale ainsi que de physique quantique, tous sujets primesautiers et d'abord facile, comme chacun sait, avait remporté un succès populaire qui suffirait à lui seul à démentir la vieille rengaine selon laquelle les gens — corrompus par le « système », comme tout le monde le sait également — ne sont guère intéressés à connaître et à réfléchir. Bref, le tirage a été tel qu'aujourd'hui, sur la planète, un Terrien sur 750 possède un exemplaire du bouquin.

Or, voilà la suite, que Hawking intitule *L'Univers dans une coquille de noix*, qu'il veut — si j'ai bien compris — plus accessible que sa *Brève Histoire* et qui inclut les développements survenus en physique et en astrophysique depuis 1989, ce qui n'est pas rien.

On connaît Hawking, ce génie lourdement handicapé, qui se déplace en fauteuil roulant et ne communique que par le biais de son ordinateur portable. Il occupe la chaire Newton de l'Université de Cambridge, certainement le poste le plus prestigieux à échoir, en ce bas monde, à un scientifique. Et il voue un véritable culte à la série *Star Trek*, au point où il s'est amusé à trafiquer des images dans le but de s'immiscer entre Spock et le commandant Data !

Hawking est vu par beaucoup comme une sorte d'Einstein contemporain, le talent pour la communication et la vulgarisation en plus. D'autres soulignent que, contrairement à celles d'Einstein, aucune des théories avancées par Hawking n'a pu être vérifiée...

Quoi qu'il en soit, le professeur de Cambridge se goure certainement sur un point : son nouveau bouquin est beaucoup plus ardu que la *Brève Histoire*. Malgré sa grande beauté. Malgré sa facture « table à café » destinée à le rendre attrayant. Malgré les dizaines d'illustrations absolument magnifiques qui le constellent et tentent de traduire en réalités visibles des concepts mathématiques... totalement incompréhensibles au profane !

Les deux relativités d'Albert Einstein et les quantas de Max Planck sont en effet des concepts pétants de clarté par comparaison à ce qui est advenu depuis, en particulier depuis 10 ans, dans le domaine de la physique. Où, à la recherche de la théorie unifiée, de la fameuse Théorie du Tout, qui expliquerait l'intégralité des interactions entre les forces, la matière et l'énergie, dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, on doit recourir de plus en plus à des concepts d'une folle abstraction. Existents ici des temps imaginaires qui influent sur le réel, divers scénarios d'univers peut-être concurrentement advenus et des dimensions en surnombre aux quatre que nous connaissons...



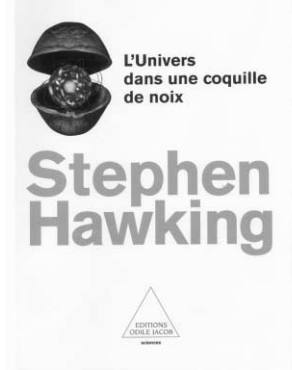
Stephen Hawking est ce génie lourdement handicapé qui se déplace en fauteuil roulant et ne communique que par ordinateur portable.

Les esprits pratiques retiendront de leur lecture qu'il est infiniment peu probable qu'on puisse un jour voyager dans le temps — ce vieux rêve — puisqu'il existe par rapport à cela une impossibilité inscrite dans la structure même de la matière.

Les poètes et les philosophes se régaleront tout simplement de *L'Univers dans une coquille de noix*, parce que s'y trouve la petite histoire de la plus grande quête de beauté et de vérité à laquelle se livre le genre humain.

★★★★

L'UNIVERS DANS UNE COQUILLE DE NOIX  
Stephen Hawking  
Éditions Odile Jacob, Paris, 2001, 211 pages



ROMAN QUÉBÉCOIS

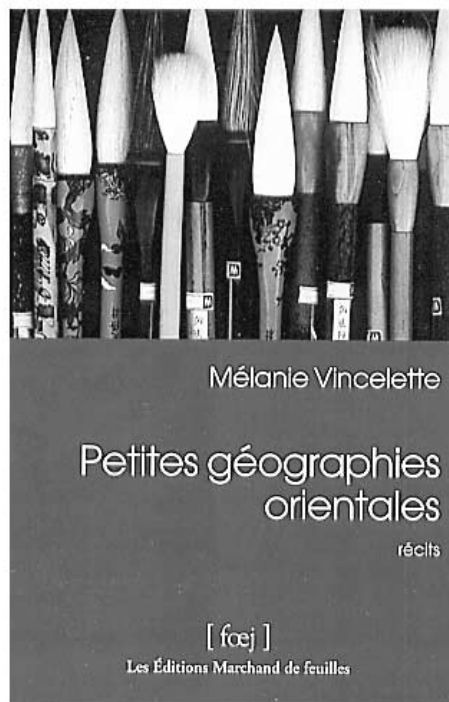
# Un talent encore vert

RÉGINALD MARTEL  
regimartel@videotron.ca

À moins qu'ils ne soient transformés par la littérature, les récits de voyage ont un intérêt limité. C'est que plus rien n'est vraiment exotique, les cinéastes explorateurs d'hier ayant tout vu et la télévision, tout montré. L'image, malgré son prestige et, il faut le dire, son efficacité, ne saisit qu'une petite partie de ce qui est essentiel ; lui échappe souvent ce qui du singulier atteint à l'universel. Les mots, par contre, peuvent suggérer ce que l'objectif ne saurait capter, bruits ou odeurs par exemple.

Un tout jeune auteur, Mélanie Vincelette, publie aux Éditions Marchand de feuilles *Petites Géographies orientales*, récits de voyage qui mènent les lecteurs dans plusieurs pays d'Asie et d'ailleurs. Ils n'y vont pas seuls. Leur guide principal est une jeune journaliste assez futée, qui prend la peine de regarder autre chose que ce qu'elle s'attend à voir. Elle y parvient à l'occasion, moins pour épater ses lecteurs que pour découvrir chez les personnes rencontrées ce qui lui révèle sa propre singularité.

Elle a dans ses bagages quelques expériences amoureuses, pas très heureuses semble-t-il. Tantôt elle apparaît follement romantique et tantôt, revenant de tout. Elle parle volontiers, inspirée par la philosophie, de « l'amitié, seule rédemption de l'amour périssable et dangereux ». Elle dira encore : « C'est pour ne jamais être privée de sa beauté que je tente de ne jamais tomber amoureuse de lui. Car l'amour dévaste tout. » Quand le désir l'emporte malgré tout, c'est la fin : « Nous nous sommes aimés, nous nous sommes perdus. En quelques secondes, l'erreur que nous avions faite avait gagné tout l'univers. »



Le silence est l'autre thème récurrent des récits. On l'entend dans les quatre premiers textes, qui sont de loin les plus littéraires des 15 que réunit le recueil. Le silence est souvent associé au désert, que la voyageuse a d'une certaine manière habité. Las des leurres de l'amour, des pécheurs devenus ascètes ont trouvé dans ces espaces en apparence vides ce qu'il fallait pour combler leur délire. La jeune itinérante ne s'attarde pas en ces lieux, attirée sans cesse par ce qu'elle n'a pas vu encore, mais ils lui inspirent des pages bien senties, qui laissent entrevoir le talent encore vert de Mme Vincelette. Il faut souhaiter bonne chance à cet au-

teur débutant, et aussi au nouvel éditeur auquel elle a lié son sort pour l'instant, Marchand de feuilles. La jeune maison ne manque pas d'ambition : « Renouveler les genres en publiant des textes qui privilégient le travail sur la langue tout en se démarquant du carcan traditionnel qui, lui, prône la transparence singulière et renie la charge poétique des mots comme véhicule de fiction. » La « transparence singulière » est une notion un peu opaque, mais on ne va pas ergoter là-dessus. Il faut dire cependant que l'oeuvre de Mélanie Vincelette ne renouvelle rien encore.

Lisons un peu encore le programme du Marchand de feuilles, qui est aussi un manifeste. « Plus que de découvrir de nouveaux talents, nous cherchons à offrir une alternative culturelle à l'hégémonie courante. L'immense machine de l'édition, avec ses principaux acteurs, fait en sorte que notre culture littéraire est dictée par un petit groupe de gens. Les conglomerats internationaux par le biais de leurs maisons d'édition, leurs chaînes de télé, leurs revues et leurs journaux ont le parfait contrôle sur ce qui est lu. Ce mécanisme de promotion est une tare énorme dans notre diversité culturelle. Les éditeurs font toujours les mêmes choix, hésitent à publier des oeuvres innovatrices, différentes, littéraires parfois. Nous cherchons à bousculer ce principe. »

Deux autres titres ont paru en même temps que *Petites Géographies orientales*. Des nouvelles de Suzanne Myre, *J'ai de mauvaises nouvelles pour vous*, et un roman de Véronique Bessens, *Un train en cache un autre*.

★★★

PETITES GÉOGRAPHIES ORIENTALES  
Mélanie Vincelette  
Marchand de feuilles, 152 pages

ROMAN HISTORIQUE

# Viva la revolucion!

MARIO DUFRESNE  
collaboration spéciale

Premier roman de l'écrivain catalan Lluís-Anton Baulenas à être traduit en français, *Le Fil d'argent* se déguste dans la première partie, sans retenue, comme un bon vin de Penedès lors du réveillon. L'humour pétillant et rafraîchissant qui s'en dégage rappelle agréablement l'effet des petites bulles qui nous portent à rire comme si rien d'autre ne comptait plus. Mais méfiez-vous de l'illusion de bien-être provoquée par l'ivresse du moment, les lendemains de veilles s'annoncent durs.

On aurait dû s'en douter, « faire attention » comme ne cesse de le répéter la tante de Maria, 18 ans, qui croit avoir trouvé le bonheur en compagnie de Pere et Gregori, nés la même année et le même jour qu'elle. Prendre garde, d'autant plus que l'histoire commence à Barcelone en 1935...

Bien qu'ils ne se soient pas connus « un soir de bal », mais au hasard d'une émission de radio, Pere le révolutionnaire fantasque, Gregori l'étudiant réservé, aristo et catholique et Maria dont la beauté ne laisse aucun homme indifférent ont décidé de se lancer « dans le tourbillon de la vie » en se jurant une amitié éternelle. Jusqu'à ce que l'Histoire les rattrape.

La guerre civile ne les épargnera pas longtemps. Chacun devra adopter son camp sans avoir pu le choisir tout à fait. Au hasard, comme pour tout ce qui leur était arrivé depuis cette première rencontre. À partir de là, le roman fait un virage complet. Un roman construit sur le modèle des événements qu'il raconte, où, dans un même élan, Baulenas nous fait passer de la légèreté qui accompagne le sentiment de liberté à l'horreur absolue causée par la guerre, sans que l'on puisse s'y préparer.

Un autre tour de force de cet auteur, dont on souhaite que l'oeuvre entière soit traduite en français, tient au fait que tous les chapitres sont racontés à la première personne selon le point de vue de chacun des trois protagonistes. Un exercice périlleux qui exige une maîtrise complète de l'écriture pour ne pas tomber dans les répétitions inutiles. Et qui se justifie à la toute fin. J'oserais dire, d'ailleurs, qu'on a peine à imaginer comment il aurait pu en être autrement. La qualité de l'ouvrage semble justement passer par ce procédé. Pour nous permettre de saisir combien le destin tient à si peu de chose et qu'un simple malentendu peut changer complètement le cours de notre vie.

Le texte original paru en 1998 sous le titre *El fil de plata* a reçu le prix Carlemany et le grand prix Serra d'or de la critique.

Norman Bethune

Puisque l'on parle de la guerre civile espagnole, un mot sur *Norman Bethune Homme de caractère et de conviction*, publié récemment chez XYZ dans la collection Les grandes figures. Une collection que j'affectionne particulièrement, comme je l'ai déjà dit, pour ce qu'elle fait découvrir et l'invitation qu'elle lance à pousser plus loin la recherche. Écrit dans un style aéré et surtout très vivant, le *Norman Bethune* que propose John Wilson a tout pour fasciner les ados et les jeunes adultes — public visé par cette collection — qui rêvent d'aventures et autre actes héroïques... sans compromis. On suit pas à pas le « médecin sans frontières » et le révolutionnaire socialiste épris de justice, mort en Chine en 1939, où il est toujours considéré comme un héros.

C'est aussi ce même socialiste convaincu que l'on retrouve à Montréal où il dispense gratuitement les soins médicaux aux pauvres. L'humaniste également qui rêvait de voir s'implanter un système universel de soins de santé. Celui encore qui a fait la guerre en France et en Belgique entre 1914 et 1918 et qui, plus tard, alla rejoindre les Brigades internationales durant la guerre civile espagnole. Mais c'est aussi l'être excentrique, imbu de sa personne diront ses détracteurs, qui mariera (et divorcera) deux fois la même femme.

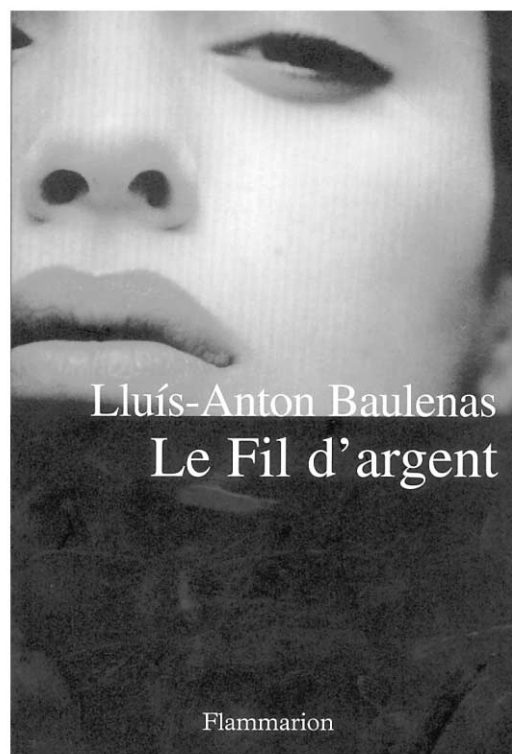
Abondamment illustré, bien traduit par Michèle Marineau, le livre de John Wilson se lit avec intérêt et fait honneur à cette collection qui, tranquillement, se gagne un public de plus en plus vaste.

★★★★

LE FIL D'ARGENT  
Lluís-Anton Baulenas  
Traduction Cathy Ytak  
Flammarion, 333 pages

★★★

NORMAN BETHUNE HOMME  
DE CARACTÈRE ET DE CONVICTION  
John Wilson  
Traduction Michèle Marineau  
XYZ, collection Les Grandes figures, 180 pages



# SOPHIE COUSINEAU

CHAQUE MERCREDI, VENDREDI ET SAMEDI  
POUR COUVRIR LE MONDE DES AFFAIRES



# AFFAIRES

La Presse

cyberpresse.ca

| ENTRETIENS |

# Dialogue d'intellectuels

ELIAS LEVY  
collaboration spéciale

De quoi demain... *Dialogue* est le titre du livre fort stimulant que deux grandes figures intellectuelles françaises, le célèbre philosophe Jacques Derrida et l'historienne et psychanalyste Elizabeth Roudinesco, ont publié récemment aux Éditions Fayard-Galilée.

Comme l'explique Elizabeth Roudinesco dans l'avant-propos du livre, ce dialogue, qui est le fruit de 30 années de rencontres et de débats entre les deux auteurs, répond à la définition classique du genre en philosophie et dans les sciences humaines en général : un échange dont la logique se construit au fil de deux discours qui se croisent sans jamais se fusionner, et se répondent sans vraiment s'opposer. Ainsi s'énoncent des différences, des points de convergence, des découvertes de l'un par l'autre, des surprises, des interrogations. En bref, « une sorte de complicité sans complaisance ».

« De quoi demain sera-t-il fait ? » C'est cette interrogation, étayée par Victor Hugo dans l'un de ses poèmes des *Chants du crépuscule*, qui a été le point de départ de ce dialogue. « Tout aujourd'hui, dans les idées comme dans les choses, dans la société comme dans l'individu, est à l'état de crépuscule. De quelle nature est ce crépuscule, de quoi sera-t-il suivi ? » souligne Victor Hugo dans l'introduction de cette œuvre poétique.

Derrida et Roudinesco ont privilégié neuf thèmes très actuels : l'héritage intellectuel des années 1970, si décrié aujourd'hui ; les multiples usages, de part et d'autre de l'Atlantique, de la notion de différence (sexuelle, « ethnique », culturelle...); les problèmes inhérents aux nombreuses mutations subies par la famille occidentale ; les menaces qui pèsent sur la liberté humaine ; les droits des animaux et les devoirs que l'homme contracte envers eux ; le devenir de l'esprit de la Révolution depuis le cuisant échec essayé par le communisme ; la peine de mort ; les formes modernes de l'antisémitisme et, pour conclure, un éloge de la psychanalyse.

## Quelle famille ?

Les dialogues les plus originaux et intéressants consignés dans ce livre sont ceux consacrés à la crise qui ébranle la famille en Occident et aux nouvelles menaces lancinantes susceptibles de restreindre la liberté physique et intellectuelle des êtres humains (manipulations génétiques, clonage...)

Jacques Derrida s'interroge sur la signification de ce qu'on appelle « la famille ». « Je



Le célèbre philosophe Jacques Derrida s'interroge notamment dans son livre sur la signification de ce qu'on appelle « la famille ».

ne dirais pas sans hésiter que la famille est éternelle. Ce qui est inaltérable, ce qui continuera à traverser l'Histoire, c'est qu'il y a, ou qu'il y ait, de la famille, du lien social organisé autour de la procréation... Je ne parlais donc pas d'une « éternité » de quelque modèle familial que ce soit, mais d'une transhistoricité du lien familial. Et le modèle auquel Freud — avec tant d'autres — se réfère est seulement celui d'une séquence. À la fois très longue et très courte, suivant l'échelle choisie. »

Elizabeth Roudinesco, pour sa part, défend avec opiniâtreté l'idée qu'il faut accepter que les couples homosexuels puissent aussi avoir des enfants : par adoption, coparentalité, insémination avec donneur de spermes... D'après elle, « rien ne permet de dire aujourd'hui que les « enfants d'homos », comme ils se désignent eux-mêmes, soient

plus perturbés que les autres ou plus ignorants de cette fameuse différence ».

Plusieurs passages de ces dialogues sont ennuyants, redondants et parfois ésotériques. Le chapitre le plus décevant est indéniablement celui portant sur la psychanalyse, référence commune tout au long de ce dialogue. Un « éloge » un peu fade aux cours duquel Derrida et Roudinesco proposent une litanie de réflexions doctes qui n'éclairent pas les zones d'ombre de cette discipline qui occupe désormais une place de premier plan dans les humanités et, tout particulièrement, dans la pensée philosophique de Jacques Derrida.

★ ★ ★

DE QUOI DEMAIN... DIALOGUE  
Jacques Derrida et Elizabeth Roudinesco  
Éditions Fayard-Galilée, 2001, 316 pages

| BEAUX LIVRES |

# Corps et lieux de la femme

CHANTAL GUY  
collaboration spéciale

En marge de l'histoire factuelle existent toutes ces autres histoires, celles des habitudes, des modes, des perceptions, aussi influentes sur l'histoire du monde que les guerres et les conquêtes. Ce sont celle-là que Béatrice Fontanel explore, avec légèreté et humour, sans sacrifier à la rigueur. Elle avait déjà révélé les secrets du corset, du soutien-gorge et des bébés ; elle publie aujourd'hui coup sur coup deux nouveaux ouvrages, *L'Éternel Féminin, une histoire du corps intime* et, dans la collection *Histoire des choses* qu'elle dirige au Seuil, *La Maison*.

*L'Éternel Féminin* fait un survol rapide du sort réservé, au fil des siècles, à toutes les constituantes du corps féminin, plus ou moins malmenées par les dictats de la mode qui suivent plus souvent la fantaisie que les voies « naturelles » de la raison. Ainsi, selon le goût du jour, les dames adapteront poils et poids, défiant (depuis toujours, en fait) ce que la nature leur a donné.

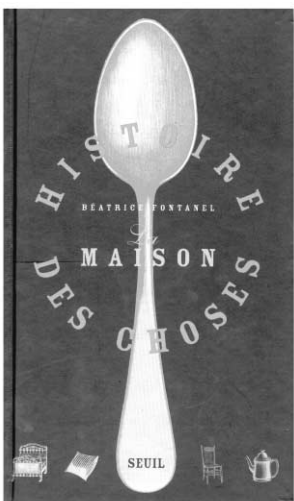
Le camouflage est invention de femme avant qu'elle ne serve au militaire, dans la dure guerre sans trêve de la séduction. Avec terreur presque, on découvre l'histoire des concoctions cosmétiques, souvent dégoûtantes, parfois dangereuses, dont nulle femme ne peut se passer. Crèmes et maquillages formés de fourmis brûlées, de cervelles ou d'excréments d'animaux, mais aussi de matières toxiques comme le mercure, le soufre, l'arsenic ou le plomb. Certaines lubies dramatiques, comme ces femmes du 19<sup>e</sup> siècle, romantiques, dont la beauté blême exige de

charmants cernes et un corps de tuberculeuse que l'on obtient en buvant du vinaigre et en mangeant des citrons pour se détraquer l'estomac. Du coup, l'anorexie a ses ancêtres et l'on ne s'étonne plus des tortures de la chirurgie esthétique. Et des détails sociologiques surprenant sur l'hygiène corporelle, déterminée par l'Église,

qui impose aux femmes vertueuses la négligence de leur sexe — car elles ne doivent pas se toucher LÀ — avec pour conséquence étrange que les hommes devineront le degré de pureté d'une femme à son odeur, car les prostituées, elles, se lavaient LÀ.

## Dans la maison

Aussi, il ne faut pas s'étonner de découvrir la place prépondérante de la femme dans *Histoire des choses - La Maison*. Pas étonnant non plus que la bonne tenue de l'intérieur domestique soit censée refléter les qualités de son hôtesse dans ce lieu où elle exerce tout son pouvoir depuis des lustres. « Reine du foyer », « Maîtresse de maison » traduisent bien l'importance du rôle qui lui est dévolu, à tort ou à raison. « Il me semble, qu'en



toute humilité, à un niveau modeste, l'action de la ménagère s'apparente à celle d'un démiurge ou d'un grand prêtre. N'ont-ils pas pour vocation, les uns, les autres, de passer du chaos à l'ordre ? » souligne Pierre Sansot, cité par Béatrice Fontanel.

Cependant, *Histoire des choses - La Maison* rattise plus large en retraçant le développement de ce qui nous semble platement évident, voire même insignifiant. Par exemple, comment nous sommes arrivés à rendre intime la chambre à coucher, de quelle façon sont apparues la toilette et la salle de bains et pourquoi nous avons, au fil du temps, séparé les pièces de la maison selon les fonctions que nous avons bien voulu leur attribuer.

Ce que l'on nomme — souvent péjorativement — la « vie quotidienne » recèle des détails extrêmement révélateurs sur les valeurs et les idées que l'on se fait sur à peu près tout, finalement. Et Béatrice Fontanel se fait un plaisir de nous raconter, simplement, cette lente épopée ponctuée de mini-révolutions tranquilles et silencieuses qui fut trop longtemps négligée par les historiens.

★ ★ ★ 1/2

L'ÉTERNEL FÉMININ, UNE HISTOIRE  
DU CORPS INTIME  
Béatrice Fontanel  
Éditions du Seuil, 143 pages

★ ★ ★ 1/2

HISTOIRE DES CHOSSES - LA MAISON  
Béatrice Fontanel  
Éditions du Seuil, 253 pages

| ESSAI |

# Le mal, nécessaire ?

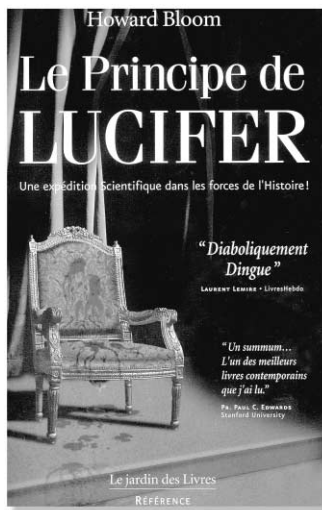
JOCELYNE LEPAGE

On a parlé de cet essai, *The Lucifer Principle*, quand il est sorti en anglais aux États-Unis. C'était en 1996. Traduit en français, *Le Principe de Lucifer* vient de paraître à la maison d'édition Le Jardin des Livres (avec passablement de fautes d'orthographe), mais l'ouvrage est tellement intéressant à lire qu'il vaut la peine d'y revenir.

Dans ce livre de près de 500 pages, Howard Bloom, un évolutionniste avoué, se promène dans les sciences exactes, humaines et autres modes d'expression du savoir humain pour en extraire ce qui lui convient et qui prouve que la vie, depuis la première cellule jusqu'aux mêmes (superorganismes ou l'islamisme) va en se complexifiant et que le mal est aussi un constructeur de cette évolution. Le mal y est donc considéré comme l'expression normale de la nature et comme force créatrice.

Le mieux que l'on puisse faire pour rendre compte de cet ouvrage ambitieux qui joue dans l'infiniment petit comme dans l'infiniment grand, c'est de procéder par exemples.

Prenons le récit que Bloom fait de la Révolution culturelle en Chine. On y voit comment Mao réussit à reprendre le pouvoir en confiant à des lycéens (des ados) le soin de faire le ménage dans les rangs des enseignants et autres fonctionnaires qui ont osé douter de la compétence du président. Le complotement « extrême » des ados est le même partout dans le monde, dit-il, y compris dans les sociétés primitives et chez certains animaux. De quoi faire peur quand on songe à l'âge moyen dans certains pays...



Ailleurs, Bloom compare les collectivités de fourmis aux sociétés humaines. Les fourmis se comportent un peu comme les cellules dans l'embryon humain, lesquelles se spécialisent un peu par hasard, devenant là un pied, ailleurs, une oreille. Il en est de même de nos personnalités. Les fourmis peuvent changer de rôle selon leur rang dans la colonie. Une ouvrière peut devenir une reine et, quand elle le devient, elle est capable de pondre. Mais le fait que les fourmis n'assument pas tous les rôles qu'elles peuvent jouer ne les affecte pas. « ... chez les humains, par contre, écrit Bloom, les personnalités qui auraient pu se développer sont toujours présentes, toujours mal à l'aise dans leur emprisonnement. Et de temps en temps, elles crient leur soif de liberté depuis la prison de l'esprit... La société tout entière se trouve implicitement en nous, l'individu dominant, le paria et toutes les variantes qui existent entre ces deux extrêmes. Les romanciers, plus que les autres, comprennent combien de personnes peuvent habiter notre esprit... » Les personnalités enfouies peuvent être effacées de la surface de la conscience, mais elles se révèlent toujours sous la lumière de la colère, de la frustration, de la jalousie... « La frustration, comme l'ont démontré les chercheurs, nourrit la rage. La haine est un abject produit dérivé de la condition humaine... » Mais de la haine peuvent sortir d'étonnants résultats constructifs et créateurs. Et l'auteur le prouve par toutes sortes d'exemples puisés dans la biologie, la biochimie, la psychologie, la sociologie, la philosophie, les mythes, etc.

Pour ceux qui ne seraient pas évolutionnistes à tout crin, *Le Principe de Lucifer* peut être une sorte de Reader's Digest sophistiqué du savoir humain conçu par un chercheur qui se permet souvent d'avoir le sens de l'humour.

★ ★ ★ ★

(si l'on ne tient pas compte de la qualité du français)

LE PRINCIPE DE LUCIFER, Une expédition scientifique dans les forces de l'Histoire !  
Howard Bloom  
Le jardin des Livres, Référence, 460 pages

30195730A

## CONCOURS Fleurs d'acier



Fleurs d'acier présenté au Théâtre Jean-Duceppe jusqu'au 9 février

Grâce à LA PRESSE et CKAC730, courez la chance de gagner une des dix paires de billets pour assister à la pièce *Fleurs d'acier*.

De plus, deux grands gagnants se verront offrir un forfait « *Romance à la parisienne* » gracieuseté du Ritz-Carlton incluant une suite avec foyer, un dîner romantique aux chandelles, un petit déjeuner parisien, du champagne, des roses, des chocolats et, bien sûr, deux billets pour *Fleurs d'acier*.

DUCEPPE

La Presse

CKAC730



Les noms des gagnants seront dévoilés, du lundi au vendredi, sur les ondes de CKAC730 du 22 au 28 janvier et les deux grands gagnants seront annoncés le 29 janvier 2002. Bonne chance !  
Retournez le coupon-réponse à : CKAC730, « Concours Fleurs d'acier » C.P. 7373 Montréal, Québec, H3C 4A5

### Coupon de participation

Nommez une des interprètes de *Fleurs d'acier*.

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_ Âge \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ CP \_\_\_\_\_ Tél. rés.: ( ) \_\_\_\_\_ Tél. trav.: ( ) \_\_\_\_\_

Pour être valide, le coupon doit être rempli. Ce concours s'adresse aux personnes âgées de 18 ans et plus. Les règlements du concours sont disponibles aux bureaux de la Compagnie Jean Duceppe. Les fac-similés ne sont pas acceptés. La valeur totale des billets est de 302,56 \$, chaque forfait *Romance à la parisienne* est d'une valeur de 595 \$.

## ARTS ET SPECTACLES



Depuis plusieurs années, Louise Vertigo essaie de se tailler une place sur la scène musicale parisienne.

## Paradis, animalité et chansons électroniques

Louise Vertigo ne l'a pas eu facile



ALAIN BRUNET

**PARIS — Une battante ? Elle préfère le terme persévérante. On comprendra qu'elle aime ouvrir les portes plus doucement.**

Louise Vertigo arrive à l'heure au rendez-vous fixé rue Saint-Dominique, avec son attaché de presse s'il vous plaît. On s'installe dans une chambre d'hôtel, le gentil relationniste commande de l'eau et des jus, et Louise Vertigo laisse entendre qu'elle essaie péniblement de se tailler une place sur la scène musicale parisienne. Depuis nombre d'années.

Combien ? On ne saura pas l'âge de la jolie dame, coquette de surcroît, on apprendra qu'elle chantait naguère dans un groupe rock nommé Louise Vertigo et ses Souteneurs. Luc Ringer, le frère de Catherine (des Rita Mitsouko), y faisait alors rugir les guitares. La *music business* n'a pas vraiment soutenu les Souteneurs et... Luc Ringer a connu un destin tragique, mort sur le coup dans un accident de moto. Les années ont passé et Louise Vertigo n'a pas lâché. On imagine qu'elle ne l'a pas eu facile. De là à parler d'un destin tragique.

— Ben... oui un peu, suggère-t-elle.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que je viens d'une famille où les femmes ont vraiment beaucoup souffert, je n'entrerai pas dans les détails. Mais ce milieu d'où je viens, c'est ce qui me propulse encore. Je suis arrivée à 17 ans à Paris, j'ai passé mon bac par correspondance, j'ai eu une licence de lettres, je voulais être écrivain... Maintenant j'essaie d'être une chanteuse intègre. C'est difficile pour moi.

L'adversité n'a pas freiné les ambitions de madame Vertigo.

« Je suis passionnée par la chanson, j'ai cherché une modernité pour la véhiculer. Instinctivement, depuis mes débuts, je n'aime pas la musique formatée. J'ai commencé dans le rock alternatif alors que je n'avais pas de culture musicale. Plus tard, le trip hop fut pour moi un déclencheur. Si je me suis retrouvée dans la musique électronique, c'est parce que j'y ai trouvé une sève, une fraîcheur, une créativité. »

Le ralentissement relatif de la scène électronique à l'heure actuelle ne semble pas non plus donner de vertiges à Louise Vertigo. Les considérations stratégiques, très peu pour elle.

« Je m'en fous quelque part. Vous savez, j'ai déjà fait des enregistrements guitare-voix, j'adore ça. Tout m'importe, tout est musique. Je ne suis pas une mode et je n'ai pas du tout envie d'entrer dans ce truc-là. Je me fie plutôt à ma persévérance et à mon instinct. »

Voyez les résultats. En 1998, elle a lancé un premier album produit par Chris the French Kiss pour Yellow Production, sous l'enseigne *Femme fin de siècle*. Peu commune

alors, la facture était plutôt trip hop. La chanteuse pouvait déjà compter sur le soutien de producteurs tels Kid Loco ou Zend Avesta.

« C'est à ce moment que j'ai trouvé très moderne cette idée de pluralité de producteurs. Et quand mon producteur principal m'a rendu ma liberté (quand on ne vend pas...), je me suis retrouvée avec plusieurs autres à faire un tri dans tous mes morceaux déjà entrepris. »

Du coup, Louise Vertigo a mis en chantier un second projet. Entretiens, elle lance des titres sur des compilations — *Paris, Sound for the City, Hi Fidelity Lounge, Jet Society, etc.*

Elle conclura enfin une entente avec le label Musiques Hybrides pour réaliser ce second projet d'album. Le nouvel éponyme (qui sera lancé au Québec ce printemps) rassemble quelques noms connus tels Kid Loco et Bacuzzi, auxquels s'ajoutent Ruben Steiner, OB.One, etc. Léonard de Léonard en assume la production globale, bien que la principale intéressée ait mis son joli nez dans l'ensemble des opérations de production et de direction artistique.

En plus d'être un trip de sens où elle se plaît à faire rimer spirituel et existentiel, son trip en est un de son. Avec un parti pris pour la souplesse et la sensualité. Le flot des mots y est étiré, contracté, ralenti, accéléré.

Les thèmes de prédilection de cet album éponyme (prévu en exemplaire domestique au printemps prochain) sont les suivants :

« Si je me suis retrouvée dans la musique électronique, c'est parce que j'y ai trouvé une sève, une fraîcheur, une créativité. »

le paradis et l'animalité. « Comme le dirait Pierre Barouh de l'étiquette Sarahavah, on travaille toujours avec les mêmes obsessions. Et puisque la musique que je fais en est une de séquences, j'ai aussi des séquences au plan des thèmes », souligne la chanteuse. Elle sera plutôt éloquent sur le côté paradis : « J'ai eu une bonne séquence sur la recherche du jardin.

Aussi sur l'idée que la musique soigne, apporte une énergie différente d'une énergie violente qui prévaut dans nos vies urbaines. Dans la chanson *Chercher le paradis*, par ailleurs, je parle de l'enfant qui recherche instinctivement l'harmonie et le plaisir. Le côté paradis sur cet album, c'est également la recherche d'une fluidité dans le phrasé. »

Quant à l'animalité... « J'aborde le fonctionnement du cerveau reptilien, je m'amuse avec *Les Chacals*, un mot couramment utilisé dans ces luttes de pouvoir où tous les coups sont permis... »

Pas le métier le plus facile, elle en convient. Mais Louise Vertigo persiste et signe.

« Je n'ai pas le choix, j'ai quelque chose à dire. Et j'ai trouvé cette forme très intéressante pour le dire. »

DEMAIN: Julie B. Bonnie et Thierry Stremler



La chanteuse Belle du Berry, entourée de François, David (à l'avant), Potzi et Mano (à l'arrière) : « À la base, nous avons un souci : ne pas faire de chanson française typique. C'est pourquoi le jazz, qui est présent depuis le départ, sert à lier toutes les influences qui nous sont propres. »

## Combo parisien à cinq membres

Un petit univers musical à partager

ALAIN BRUNET

PARIS — Sur scène comme sur disque, Paris Combo se veut un groupe où la voix (féminine) fait figure d'instrument comme un autre. En interview, l'attitude est la même : on se déplace aussi en... combo. Combo parisien à cinq membres et des douzaines de morceaux... de musique ! N'ayez crainte, il n'est pas ici question de fast food.

Avec le journaliste québécois, les quatre hommes de la formation sont assis confortablement. Procédons illico à une seconde interview en autant de jours dans ce bar cozy de l'hôtel Lutetia — nous y avons rencontré Benjamin Biolay la veille. Mode d'attaché de presse ? Qu'importe, remettre ça dans le quartier Saint-Germain est un pur plaisir.

Poignées de mains, présentations, une Badoit s'il vous plaît.

François entre dans le vif du sujet : *Attraction*, troisième album de Paris Combo — mis en vente au Québec dès le 12 février, contrairement aux deux précédents (un éponyme lancé en 1997 sur Boucherie Production et *Living Room*, sorti en 1999) qui ont été mal distribués. « *Attraction*, soulève le percussionniste, est le résultat d'un certain métissage provenant de chacune de nos influences. Ce métissage est le centre de Paris Combo. »

Mano Razanajato, le contrebassiste d'origine malgache, met un bémol à la notion de métissage, désormais utilisée à toutes les sauces.

« Il faut prendre cette notion au sens large. Aucune catégorie ne nous convient parfaitement, bien que certaines ressortent davantage ; par exemple, nous nous identifions au jazz, pas tant dans ses formes classiques que dans sa dimension improvisée, dans sa recherche d'un son collectif, dans la façon de travailler, dans son esprit. »

Swing et jazz manouche sont effectivement parmi les ingrédients actifs de ce Paris Combo. Potzi, un guitariste tout ce qu'il y a de compétent, est totalement tributaire de cette façon de pomper les riffs et de phraser les solos. Un vrai de vrai, avec la moustache finement taillée et tout et tout.

« Le style manouche, fait-il remarquer, très peu de gens l'ont mélangé à d'autres musiques. Ce style repose sur une tradition forte, maintenue intacte par tout un milieu de musiciens. Mais je dirais que c'est parti pour s'ouvrir. Si la musique est bien faite, tout est faisable. En tout cas, je ne sens pas les réticences des manouches que je connais. Au contraire, leur appréciation me mène à penser que cette musique peut se mélanger avec d'autres. J'estime en ce sens que nous avons un son qui nous est propre et cohérent. Un son qui s'est créé à force de jouer. »

Australien transplanté à Paris, le trompettiste et multi-instrumentiste David Lewis aime les mélanges français — notamment ceux de Manu Dibango, Arthur H ou Gianmaria Testa. Il a aussi trouvé sa branche dans le Paris Combo.

« Notre côté hybride, explique-t-il à son tour, réside dans ce que chacun peut apporter à Paris Combo, avec ses références et son jeu. Bien sûr, l'esprit de Django (Reinhardt) ressort dès les premières écoutes. Mais

À 73 ans, l'auteur, M. André Forest a fait un baccalauréat en sciences à l'Université de Montréal et à 84 ans, il publie ce livre sur

### les enfants du divorce.

À titre d'ex-président de l'Association québécoise d'aide à la famille, l'auteur a réédité ce livre qui servira de référence pour la prochaine loi sur le divorce prévue pour 2002.

L'ouvrage se veut un bon instrument pour les intervenants dans le domaine de la famille, travailleurs sociaux, avocats, juges, ministres, fonctionnaires et autres. Il vise également à apporter un soutien et un encouragement aux pères séparés ou divorcés, ainsi qu'aux enfants de familles désunies.



LES ENFANTS NE DIVORCENT JAMAIS DE LEURS PARENTS

Pour commander un exemplaire : (450) 465-8058

l'auditeur réalisera qu'une pompe de guitare à la jazz manouche peut aussi s'accompagner d'une basse funk. Les choses s'imbriquent malgré leurs côtés apparemment disparates... »

Paris Combo véhicule des rimes françaises, malaxe les styles acoustiques, et passe partout où existent les publics ouverts quels que soient l'âge, la nationalité ou la culture. Partout sur terre, le quintette tourne dans des festivals de rock, de chanson, de world music. Aux États-Unis, Paris Combo est un des rares groupes d'expression française à tourner autant. En Australie et en Indonésie, l'impact du groupe serait encore plus considérable, affirment ses membres.

Et voilà Belle du Berry qui débarque en catimini. Vraisemblablement, nous n'avons pas affaire à une minette ; depuis les années 80, elle a fait ses classes chez les post-punks pour ensuite bifurquer vers des fréquences moins écorchées. Ainsi, elle a parfait son style en explorant théâtre, dadaïsme, danse, vieilles chansons des années 20, 30 ou 40... Volontairement ampoulé (on l'espère !), son nom d'artiste est trompeur ; la dame a la douceur de sa voix, elle n'a pas l'égo typique de la chanteuse, parolière de surcroît.

« La configuration de notre groupe, tient-elle à souligner, n'est pas celle d'une chanteuse et ses musiciens ; la place des musiciens est aussi importante que la mienne. Nous avons notamment pris exemple chez Billie Holiday, dont on appréciait la contribution importante de ses musiciens, en plus de sa voix magnifique. »

La gestation de Paris Combo, apprendra-t-on en outre, remonte à une dizaine d'années. « Potzi, François et moi avons travaillé ensemble dans d'autres groupes avant de former celui-ci avec David et Mano. Déjà, nous explorions l'univers de la chanson française et du jazz swing », raconte Belle du Berry.

« À la base, nous avons un souci : ne pas faire de chanson française typique. C'est pourquoi le jazz, qui est présent depuis le départ, sert à lier toutes les influences qui nous sont propres. C'est ainsi que nous avons réussi à créer un petit univers à partager. »

Librairie  
**Renaud-Bray**

Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

Venez rencontrer

Margaret  
**ATWOOD**

Margaret Atwood fait preuve d'un talent exceptionnel. *Le tueur aveugle* s'est mérité le prestigieux Booker Prize. Vendu à plus d'un million d'exemplaires dans le monde, il a été traduit en trente-trois langues.



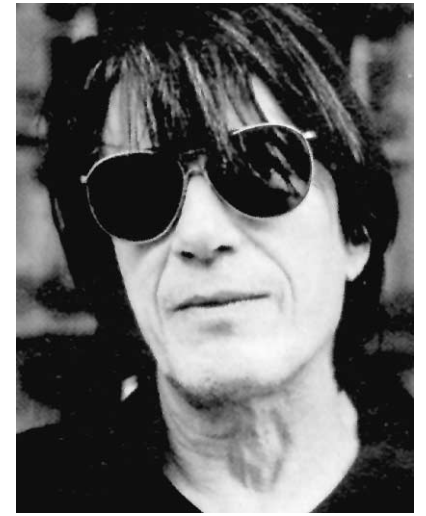
Robert Laffont

**Renaud-Bray**, succursale Champigny  
4380, rue St-Denis ☎ : (514) 844-2587  
www.renaud-bray.com

le mercredi 23 janvier  
de 18 h 30 à 20 h

LES UNS ET LES AUTRES

# Dutronc, de la vie à la mort



Jacques Dutronc

**D**ans *C'est la vie*, Jacques Dutronc affronte la mort avec une sobriété désarmante. Le magazine *Studio* lui a demandé comment cela s'est passé.

**Q** L'une des forces du film, c'est de ne livrer aucune explication. On sait à peine d'où vient votre personnage, on ne connaît pratiquement rien de sa vie passée, pas même son métier.

**R** Si cela n'avait pas été le cas, je n'aurais pas fait le film. Le plus gros piège dans lequel on pouvait tomber, c'était d'être anecdotique, de

faire *Love Story*. Là, c'est à peine effleuré et c'est très bien ainsi. Mais, dès le départ, j'ai été vigilant là-dessus. Je ne voulais surtout pas qu'on plonge dans la romance et le mélodrame.

**Q** Vous avez tourné avec de vrais malades d'un centre de soins palliatifs. Comment s'est passée la cohabitation ?

**R** Je ne m'en suis jamais préoccupé. Je n'ai jamais fait un pas, ni vers les malades ni vers le personnel. J'ai fait comme d'habitude. J'en voyais d'autres, hélas : la compassion débordait de leurs yeux et de leurs oreilles, genre

« Ah, mon pauvre gars ! » Ça ne m'est pas venu à l'idée d'avoir cette attitude. Bon, c'est vrai que la plupart sont décédés, mais je n'y peux rien.

**Q** Avez-vous eu un sentiment de libération, une fois le film terminé ?

**R** J'ai été pris d'une tristesse terrible. Lorsque j'arrive sur un décor le premier jour, j'ai l'habitude d'en faire le tour tout seul. Et le dernier jour, je refais le même tour. Là, je revoyais tout, j'entendais tout. Une émotion très forte. Ces trois mois passés sur ce film ont été une belle expérience. J'ai l'impression d'avoir été ce qu'il faut être le plus souvent possible, honnête.

ZOOM



## Liv Tyler

### Le Seigneur des anneaux

— Que pensez-vous du merchandising qui accompagne le film ? Il y a même des poupées de vous...

« C'est un peu flippant. Au début, on ne vous envoie que la tête et vous discutez : « Ah le nez, ça ne va pas ! » Petit à petit, la poupée prend forme. J'ai fini par en recevoir une version définitive avec son costume, ses cheveux, etc. Je l'ai évidemment déshabillée, comme le ferait n'importe quelle petite fille, pour voir comment elle était nue. Le problème, c'est que je n'ai jamais réussi à lui remettre ses vêtements. J'ai appelé pour dire que je renvoyais la poupée nue. J'étais morte de honte. »

Gala

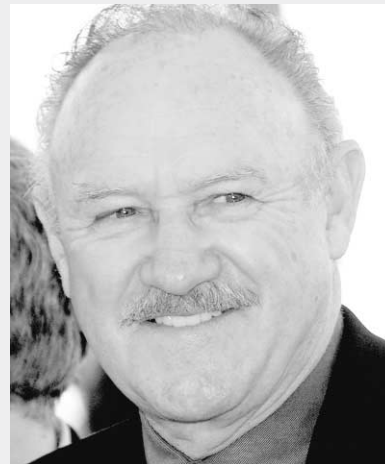
VOUS DITES...

### Pisser dans un violon

IL N'Y A RIEN À FAIRE, tout est complètement inutile. L'opération est évidemment incongrue et inefficace, s'il s'agit d'obtenir un son harmonieux. Mais, note le *Robert des expressions*, l'inadéquation de l'acte à l'objet est exprimée de manière imprévisible, et l'on peut imaginer un stade antérieur, plus cohérent, où l'on aurait dit : *c'est comme si on soufflait, sifflait...* par confusion entre les instruments de musique. Dans cette hypothèse, *pisser* se serait substitué à *siffler* par souci d'un effet comique.

FLASH

# Gene Hackman : une vie



## Gene Hackman Vengeance !

**G**ene Hackman est encore, à 71 ans, bouleversé lorsqu'il pense à ce jour où son père les a abandonnés, lui et sa mère, sans un mot, pour aller refaire sa vie ailleurs. « Jusqu'à 12 ans, a-t-il confié à *Globe*, j'ai eu une enfance heureuse à Danville, en Illinois, mais les choses se sont sérieusement gâtées lorsque mon père est parti. Nous avons dû changer de ville régulièrement. Ma mère travaillait comme serveuse dans les restaurants, et je pense que pendant un certain temps elle a même posé du papier peint. » À 16 ans, mentant sur son âge, il est entré dans les marines puis, par la suite, il a vécu de petits boulots avant de commencer à gagner sa vie comme comédien. Malheureusement, sa mère a perdu la vie dans un incendie provoqué par une cigarette oubliée avant de le voir réussir au cinéma.

### Redford au travail

QUELS FILMS ROBERT REDFORD s'apprête-t-il à réaliser ? « Je travaille actuellement sur plusieurs projets, a-t-il confié au magazine *Première*. L'un s'appelle *Zen and the Art of Motorcycle Maintenance* (roman de Robert M. Pirsig, traduit en français sous le titre *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes*). Un autre est une histoire de voyages dans le temps intitulé *Time and Again*. Il y a aussi un projet très intéressant sur George Washington. Mais le prochain film que j'ai envie de réaliser, si je parviens à le développer, c'est un thriller psychologique. »

GEORGE CLOONEY n'est peut-être pas rancunier, mais il aime bien remettre à ceux qui lui font du mal la monnaie de leur pièce. Il a, par exemple, raconté au *Times* de Londres comment, il y a de cela un bon nombre d'années, il s'est vengé d'un voisin qui avait abattu son chien d'un coup de fusil. « Le type en question, a-t-il rappelé, n'avait qu'un seul arbre sur son terrain, un pin d'une quinzaine de pieds. Une nuit, je suis allé le scier et je l'ai traîné jusque chez nous où nous l'avons utilisé comme arbre de Noël. J'étais très fier de mon coup ! »

### Vous avez dit Strei-SEN ?

BARBRA STREISAND aime bien David Bowie, mais elle n'a pas du tout apprécié qu'il prononce son nom Strei-SEN au lieu de Strei-SAND dans un documentaire pour lequel elle avait autorisé l'utilisation de certaines scènes de films dont elle était la vedette. Aussi, a-t-elle exigé que le rocker retourne en studio et reprenne les bouts de la bande-son où il est question d'elle, en prononçant son nom correctement.

### EXPRESS

ALORS QU'ELLE ÉTAIT ATABLÉE dans un bar branché, le LAX, un admirateur a fait servir à Julia Roberts verre sur verre qu'elle retournait invariablement en disant « Non merci ! » jusqu'à ce qu'à bout de patience elle cherche à savoir qui était ce collant admirateur. Elle éclata de rire lorsqu'elle découvrit que c'était son vieil ami Danny DeVito caché derrière le bar... Nicole Kidman et Anthony Hopkins sont attendus en mars sur le plateau d'*Human Stain*. Adapté d'un roman de Philip Roth, le film est une dénonciation du racisme sur un campus de la côte est des États-Unis. Hopkins jouera le rôle d'un professeur porteur d'un lourd secret et porté sur le Viagra, et Kidman celui d'une jeune femme de ménage perturbée dont il tombe amoureux...

Movieline, Première, Star, Glamour

POP-CORN

» UNE NUIT, JE ME SUIS RÉVEILLÉ et je me suis vu à un mètre au-dessus de mon corps. Je flottais dans toute la chambre. J'étais bien réveillé. Cela a duré trois ou quatre heures. C'était épouvantable. Je n'arrivais pas à regagner mon corps. Le matin, j'ai prié, j'ai récité le *Notre Père* et les choses se sont apaisées. Peu à peu, j'ai regagné mon corps. J'ai essayé de revivre l'expérience sans y parvenir.

Ruggero Raimondi

» DEPUIS QUE JE SUIS NÉ, les autres se sont toujours moqués de moi. Le maquillage, les cheveux, ce goût pour le noir, cela m'a permis de me montrer en public. Sans cet accoutrement, j'aurais été incapable de chanter. Ensuite, un mouvement a suivi. Les fans ont commencé à s'habiller, à se maquiller comme moi.

Robert Smith — The Cure

## VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

9:30 K SCULLY LE MONDE

Interview de Mitsou, animatrice de radio le matin, directrice de magazine l'après-midi et productrice le reste du temps.

12:00 r LE BRUNCH DE MAMAN DION

La joyeuse France Castel passe à table.

15:00 a FORREST GUMP

Le triomphe d'un débile mental joué par Tom Hanks. Drôle et touchant. Préparez vos mouchoirs.

19:00 r LES FORGES DU DÉSERT

Tout le monde n'a pas la chance d'aller en Jordanie dans le magnifique désert du Wadi Rum. Avant de commencer le jeu qui est un *Fort Boyard* de la canicule, André Robitaille nous montre le pays, Pétra et les coulisses des épreuves. Réchauffement garanti un soir d'hiver.

19:00 K LA MINCE LIGNE ROUGE

Puissant film de guerre réalisé par Terence Malick avec Sean Penn, John Travolta, Nick Nolte, Woody Harrelson et George Clooney. Les Américains à la bataille de Guadalcanal.

20:00 g THE GOLDEN GLOBE AWARDS

Le show précurseur des Oscars où les meilleures productions du cinéma et de la télévision sont récompensées. Harrison Ford recevra un prix prestigieux.

20:00 A LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE

L'animatrice branchée de radio Marie-France Bazzo se fait donner l'aubade.

20:10 % FRÈRES D'ARMES

Début d'une minisérie de 10 heures — diffusée en tranches de deux heures — produite par Steven Spielberg et Tom Hanks. L'histoire vraie de la Easy Company lors du débarquement de Normandie jouée par des acteurs.



Mitsou

	CANAUX	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO
RC	a	Le Téléjournal	Découverte / Ecstasy et Parkinson	Les Beaux Dimanches / Le Canada: une histoire populaire			Les Décodeurs		Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma / SHANDURAI (3) avec Thandie Newton (22:55)		4	4	
	c	Le TVA 18 heures	Un monde de fou	Les Forges du désert (en coulisses)	Cinéma / CONTRE-COEUR (4) avec Renee Zellweger, Meryl Streep			Le TVA (22:45)		TVA Sports (23:10)	Loteries / Pub (23:36)	7	7		
TVA	y	Bob et Margaret	Phylactère Cola	Boston Public	Le plaisir croît avec l'usage / Marie-France Bazzo			Cinéma / NOËL ET JULIETTE (5) avec Reynald Bouchard, Esther Auger		Chasseurs d'idées / ...Big Brother? (23:05)		8	8		
	e	Les Nouveaux Records Guinness	Cinéma / LA MINCE LIGNE ROUGE (2) avec Sean Penn, Jim Caviezel	Golden Globes Pre-Show			The 59th Annual Golden Globe Awards		Le Grand Journal	Planète Pub	Auto Stop	5	5		
CTV	t	CFCF News	Travel Travel	Golden Globes Pre-Show			The 59th Annual Golden Globe Awards		CTV News	News	11	11			
	l	News								45	58				
TQ	h	Cinéma / 101... (5) (17:00)	Our Hero	Wayne and Shuster	DaVinci's Inquest	Sunday Report	Venture	...Reflections			13	13			
	d	News	ABC News	Cinéma / 101 DALMATIANS (5) avec Glenn Close, Jeff Daniels	Alias	The Practice	News	Pretender			22	22			
TQ	b	...Raymond	60 Minutes	Education of Max Bickford	Cinéma / THE PRESIDENT'S MAN: A LINE IN THE SAND (7)			ER			21	21			
	g	NBC News	Golden Globes Pre-Show	The 59th Annual Golden Globe Awards					Sports Machine			18	23		
PBS	j	Outdoor...	...Wildlife	Birdwatch	Naturescene	Nature / Cheetahs in a Hot Spot	American Experience / Mount Rushmore	The Statue of Liberty	Cinéma / LASSIE COME... (4)		43	64			
	o	BBC News	Red... Show	Noah's Ark	Gossip: Tabloid Tales			People and Pianos...	BBC News	Cinéma	46	24			
PBS	1	Cinéma (17:00)	Jeunesse...	Gueule de star	Création / Hurtubise	Ovation classique	L'Actors Studio / S. Spielberg	Cinéma / L'ENFER (3) avec Emmanuelle Béart, François Cluzet			73	39			
	2	David Copperfield: Profile	Arts, Minds	L. Oestrele	White Brush, Red Wine...	Cinéma / AVALON (4) avec Armin Mueller-Stahl, Aidan Quinn			Cinéma (23:15)		72	34			
PBS	3	Groupe Sanguin Prise 2	Hors Série / La Naissance du christianisme			Filière D / Gardien de la foi - Les Hassidim du Canada			Cinéma / LA PRISONNIÈRE...		20	20			
	(	... (17:30)	Le Monde...	Introduction à la mécanique	Kindergarten	In Focus	2001 - CRM Odyssey	In Focus	...voyage	Planète Terre			47	26	
PBS	5	How'd they do that?	Sunday@discovery			Discovery's Sunday Showcase / Walking with Prehistoric Beasts			Sunday@discovery		37	37			
		Travel Travel	Guide Debeur	D'ici &...	Beaux Voyages... Queensland	Saveurs...	...de France	Pilot Guides	D'ici &...	Plaisirs...	...l'hôtel	23	51		
PBS	-	... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Your Big Break	Cinéma / SILVER WOLF (4) avec Shane Meier		Cinéma / STRANGE BREW (6) (22:40)				67		
	6	NFL Football / NFC Divisional Playoffs: Packers - Rams (16:00)	King of the Hill	The Simpsons	Malcolm in the Middle	The Chamber	J. Kennedy	Nikki	Off Centre	...your Love	36	46			
PBS	w	Le Canada en guerre	Hitler / Images inédites	Face cachée... Alcatraz	Cinéma / L'ÉVADÉ D'ALCATRAZ (3) avec Clint Eastwood, Patrick McGeehan					5	53				
		Legends...	Odysseys	Disasters of the Century	Secrets of the Dead / ...Zulu	Quest for the Bay (4/5)	Quest for the Bay (5/5)	Secrets of the Dead / ...Zulu			49	47			
PBS		From...	Zoom	60 Minutes	Arménie...	Soul Call	...tunisienne	Algérie...	U.C. Undercover	Sportivi in diretta	14	14			
		The Goods	Fashion File	...for Love	...Families	...Miracles	Birth Stories	Derailed	Skin Deep	Love is...	...Miracles	Birth Stories	71	29	
PBS	x	The Tom Jones Show	Génération 70 / 1972	Musicographie: The Monkees	Présentation MusiMax / Beach Boys			Musicographie: The Monkees		32	48				
	8	Megahitplus	d.	Specimen / P. Diddy, Aaliyah	Box Office	ConcertPlus / Billboard Music Awards 2001	M+ 15 ans	Groove			30	30			
CÂBLE	9	BBC News	Foreign...	Antiques Roadshow	counterSpin	Sunday Report	Venture	Passionate Eye	Sunday Showcase	Ant. Roadshow	48	25			
	0	5 sur 5	Journal RDI	Maisonneuve	Zone libre / Réfugiés afghans	Le Téléjournal/Le Point	Maisonneuve	Second Regard	Enjeux / Homme de rêve	19	19				
CÂBLE	!	NFL Football (16:00)	Hockey / Sénateurs - Red Wings				Sports 30	En forme...	Judo: tournoi de Paris	33	33				
		Au nord du 60e	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	L'Hôpital Chicago Hope			Sexe à New York	Agents doubles	24	52				
CÂBLE		Prime Suspect	Cinéma / IN THE SLEEP ROOM - PART 1 (4) avec L. Pownall	Trailer Park	Drop... Beat	The Corner	... (23:15)		40	40					
	*	Beastmaster	Earth: Final Conflict	Star Trek: Enterprise	Cinéma / GREMLINS (4) avec Zach Galligan, Phoebe Cates			Cinéma (23:15)		32					
CÂBLE	)	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	SPGA Golf / MasterCard Championships - dernière ronde	Sportscentral			Wrestling: WWF Heat	38	38					
	**	Unique...	Volt	Panorama	Un air de...	Rendez-vous dimanche	Cinéma / POUR L'AMOUR DE THOMAS (4) avec Brigitte Fossey		Panorama	Profils					
CÂBLE	z	Rockets' Red Glare	Junkyard Wars	Trading Spaces / Diffusion de six épisodes.					39	27					
	#	Am. Pageant	Sportscentre	Classic Boxing	NFL Primetime	Boxing / David Tolesco	Julian Letterlough	2002 Australian Open Tennis		28	28				
CÂBLE	y	Sacré Andy!	Déchiquet.	Archie...	Dilbert	Scooby Doo	Road...	Simpson	Henri, gang	La Clique	Quads!	Simpson	Henri, gang	34	45
	p	...d'en haut	Farafina	Journal FR2	Vivement dimanche / Michèle Bernier	... (21:05)	Campus, le magazine de l'écrit (21:35)	Jrnl (23:03)		Écrans...	15	15			
CÂBLE	+	It's a Living	Vox	The Tribe	Next Wave	Cinéma / FAREWELL MY CONCUBINE (2) avec Leslie Cheung, Zhang Fengyi	Cinéma (22:40)		74	56					
	u	Les Anges...	Les Copines	Quand la vie est un combat	Médecine...	...pour la vie	Les Copains	Maigrir...	Femmes	Coup de coeur / Le Corps...	35	44			
CÂBLE		La Filière	CitéMag...	Phénomènes	Question Santé			Les Carnets de l'emploi	Parole et Vie	Sur la colline	Accès.com	CitéMag...	9	9	
		... (17:30)	Sabrina...	Le Monde perdu	Dawson	La Vie à cinq				16	16				
CÂBLE	\$	Brothers...	So Little...	State of...	Screech...	Saddle Club	Caitlin's...	...Scholars	Final Cut	Radio Active	Syst. Crash	Shadow...	My Family	44	18
		L'Ange noir	Andromeda	Alerte Météo	Monstres mécaniques			Chasseurs de gènes		Millennium			26	54	

SPECTACLES

Salles de répertoire

BUSINESS OF STRANGERS (THE)
Cinéma du Parc (1): 15h, 16h45, 18h25, 20h05, 21h45.
CASANOVA
Cinéma du Parc (3): 19h10.
101 REYKJAVIK
Cinéma du Parc (2): 15h15, 17h15, 19h15, 21h15.
ERREUR BORÉALE (L')
Cinéma-thèque québécoise (salle Fernand-Seguin): 19h.
FEUILLETS ARRACHÉS, AU LIVRE DE SATAN
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra): 18h30.
PORNOGRAPHE (THE)/LE PORNOGRAPHE
Cinéma du Parc (3): 15h, 17h05.
PRESIDENT (THE)
Cinéma-thèque québécoise (salle Claude-Jutra): 20h30.
WAKING LIFE
Cinéma du Parc (3): 22h10.

Danse

TANGENTE (B40, Cherrier)
Zorongo, de Tassy Teekman. Avec Stéphane Deligny, Anna-Marie Jourdenais, Marie-Ève Nadeau, Blair Neufeld et Yves St-Pierre: 20h30.
THÉÂTRE LA CHAPELLE (3700, St-Dominique)
Crues, de Mélanie Demers, Dominique Porte et Irène Stramou. Avec Judith Baribeau, Mireille Baril, Annie de Pauw, Isabelle Marcotte et Manon Sylvestre. Présentation de la compagnie Echine Doe: 14h et 20h.

Musique

PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve)
Dim., 13h30 et 15h30, Orchestre Symphonique de Montréal. Dir. Marc David. Émilie à la rescousse de l'Orchestre: spectacle du Théâtre Platypus. Jeux d'enfants.
UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)
Dim., 14h, Ensemble Arion. Dir. Stephen Stubbs. Suzie LeBlanc, soprano, Daniel Taylor, haute-contre. Handel.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR
Dim., 15h30, Jutta Puchhammer, altiste, Elise Desjardins, pianiste, Fuchs, Brahms.
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Dim., 14h, Orchestre de l'Université de Montréal. Dir.

Jean-Philippe Tremblay, René Orea-Sanchez, Geneviève Deraspe et Anne Thivierge, flûtistes, Annie Guénette, violoniste. Concerto pour flûte (Hélu), Concerto pour deux flûtes (Cimarosa), Poème (Chausson). Entrée libre.
Théâtre
LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Zoo Story, d'Edward Albee. Trad. et mise en scène de Jean Boillard, assisté de Julie-Anne Richard. Avec Stéphane Archambault et Antoine Vézina: 15h et 20h.
CAFÉ-THÉÂTRE CCSE MAISONNEUVE (4375, Ontario E.)
Oublier, de Marie Laberge. Mise en scène de France Paquin. Avec Helena Roberts, Héliène Godbout, Stéphanie Ruel, Marie Pelletier et Frédéric Lussier: 19h30.

Pour enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Tempête dans un verre de lait, idéation et mise en images de Claire Voisard. Avec Petr Baran et Karine Gagnon: 13h et 15h. (4 à 7 ans)
COLLÈGE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)
Annie Brocoli: 14h. (2 à 9 ans)
THÉÂTRE OUTREMENT (1248, Bernard O.)
Un Autre Monde, de Réjane Charpentier. Présentation du Théâtre de l'Oeil: 14h. (4 ans et plus)
Variétés
FOUFONES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine E.)
Marduk, Amon Amarth, Diabolic, Soul of Darkness et Blinded by Faith: 19h.
LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Spécial Humour: 20h.
L'ESCOGRIF (4467, St-Denis)
DJ Super Denis Sixties: 22h.
P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Jacques Rochon: 21h.
QUAI DES BRUMES (4481, St-Denis)
Charles Kaczynski: 21h30.
UPSTAIRS (1254, Mackay)
Red Wood Central: 21h30.
BRUTOPIA (1219, Crescent)
Open Mike with Efrén: 22h.

Turovsky a visé trop haut

Malgré quelques solos des bois étonnamment bien rendus, l'ensemble fut, à son mieux, médiocre

CLAUDE GINGRAS

C'ÉTAIT hier soir, salle Maisonneuve, un concert au profit de la Fondation des Amis des beaux-arts de l'école à vocation artistique FACE. Avant d'aller plus loin, il faut savoir que le nom assez inusité de cette école, fondée en 1975 et accueillant présentement 1300 élèves, est l'abréviation de « Fine Arts Core Education » et que les quatre lettres ont maintenant leur correspondance française. « Formation Artistique au Cœur de l'Éducation ».

Ce concert nous signalait aussi l'existence au sein de l'institution de la rue University d'un orchestre symphonique de quelque 75 musiciens.

Pour diriger ce « bénéfice », FACE avait invité Yuli Turovsky, le chef des Musici de Montréal, qui, à son tour, avait invité sa femme Eleonora et leur fille Natalia, toutes deux violonistes des Musici, pour assurer à la prestation une certaine tenue professionnelle. Mme Turovsky occupait hier soir le même poste qu'aux Musici, soit celui de violon-solo. À travers la forêt d'instruments, on remarquait d'autres musiciens qui n'ont certainement plus l'âge de l'école. Pourtant, cette présence adulte n'arrangea rien.

Comme pièce de résistance, Turovsky avait visé très haut: à la cinquième Symphonie de Prokofiev, l'un des sommets les plus exigeants du grand répertoire d'orchestre. Turovsky a grandi avec cette musique profondément russe et on peut le comprendre de l'avoir choisie. Déjà, en 1999, alors qu'il dirigeait le Centre d'Arts Orford, il avait produit avec un tel orchestre de jeunes une exécution absolument électrisante d'une autre grande Cinquième russe, celle de Chostakovitch.

Cette fois, le résultat fut beaucoup moins bon. Malgré quelques solos des bois étonnamment bien rendus, l'ensemble fut, à son mieux, médiocre. Il était



Photo ROBERT SKINNER, La Presse ©

Yuli Turovsky en pleine action hier soir, salle Maisonneuve de la Place des Arts.

clair que tout l'effort de Turovsky portait sur le maintien d'une élémentaire coordination entre les sections et que, dans les circonstances, toute interprétation lui était impossible. Bref, l'orchestre sonnait plutôt mal et l'audition fut souvent bien ennuyeuse, même dans l'infernale épisode de la fin.

La brève ouverture de Chostakovitch fut cependant très dynamique. Le chœur de quelque 110 enfants, presque entièrement féminin, chantaient assez faux mais ne manquait pas d'une certaine musicalité.

Avant le concert, Pierre Curzi, comé-

dien et président de l'Union des Artistes, adressa la parole — en français seulement.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE L'ÉCOLE FACE ET CHOEURS. Chef invité: Yuli Turovsky. Hier soir, salle Maisonneuve de la Place des Arts.

Programme:

« Prazdnitchnaya Ouvertioura » (« Ouverture de fête »), op. 96 (1954) — Chostakovitch

Choeurs d'opéras de Bizet, Borodine, Delibes, Tchaïkovsky, Leoncavallo et Donizetti

Symphonie no 5, en si bémol majeur, op. 100 (1944) — Prokofiev

Concours de journalisme scientifique. Bourse Fernand-Seguin 2002. Bourse de 12 000 \$ et stage de six mois en journalisme scientifique. Date de clôture: vendredi 12 avril 2002 - 17 heures.

AMC. Des soirées douces à prix doux, 9,00 \$ (de 16 h à 18 h) un semaine. Événements spéciaux - AUCUN LAISSEZ-PASSER ACCEPTÉ.

FORUM 22. THE FOURTH ANGEL. A BEAUTIFUL MIND (13+). KATE & LEOPOLD (G) (3 ÉCRANS). NOUVEUX ET DÉNOUEMENTS (13+). UN CIEL COULEUR VANILLE (13+). LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (G) LAISSEZ-PASSER REFUSÉS DIM. 1:00, 4:45, 8:15. UN WEEK-END À GOSFORD PARK (G) DIM. 12:35, 3:25, 6:30. BOUCHERVILLE. HARRY POTTER ET LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (G) LAISSEZ-PASSER REFUSÉS DIM. 12:30, 2:30, 4:55. CARREFOUR DORION. HARRY POTTER ET LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (G) LAISSEZ-PASSER REFUSÉS DIM. 12:30, 2:30, 4:55. PLAZA DELSON. HARRY POTTER ET LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (G) LAISSEZ-PASSER REFUSÉS DIM. 12:30, 2:30, 4:55.

CINEPLEX ODEON. QUARTIER LATIN. ST-BRUNO. MAIL CAVENDISH. PLACE LASALLE. BROSSARD. BOUCHERVILLE. CARREFOUR DORION. PLAZA DELSON. CHÂTEAUGUAY ENCORE. CÔTE-DES-NEIGES. STE-EUSTACHE. LE GROUPE MATHERS. LANGELIER.

PHYLACTÈRE COLA 18 H 30. Parodies décapantes de la télévision et du cinéma par des bédistes québécois!

BOSTON PUBLIC 19 H. Marylin, victime d'un attentat?

LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE 20 H. CE SOIR À. Énergique et allumée, Marie-France Bazzo!





# Bush réaffirme son opposition à l'avortement

Associated Press

WASHINGTON — Alors que les opposants à l'avortement s'apprentent à entamer une série de manifestations à l'occasion du 29<sup>e</sup> anniversaire de la décision de la Cour Suprême légalisant l'IVG, le président américain George W. Bush a insisté hier sur le « droit à la vie elle-même ».

« Les enfants à naître doivent être accueillis dans la vie et protégés par la loi », a-t-il déclaré en proclamant la journée de dimanche « Journée nationale du caractère sacré de la vie ».

Parmi les « droits inaliénables » figurant dans la Déclaration d'Indépendance des États-Unis, a rappelé le président américain, figure « au premier chef le droit à la vie elle-même ».

Le droit à la dignité s'étend aux « enfants, nés et à naître ».

M. Bush a invité les Américains à rejeter « la notion selon laquelle certaines vies méritent moins de protection que d'autres. Nous devons nous engager (...) à chercher une société qui met en valeur la vie, de ses tous débuts à sa fin naturelle ». Le chef de l'État a aussi invité ses compatriotes à « réfléchir sur le caractère sacré de la vie ».

George W. Bush a pris garde durant la campagne pour son élection en 2000 de ne pas mettre personnellement en avant son opposition à l'avortement. Mais une de ses premières décisions lors de son entrée en fonctions il y a un an a été de supprimer la participation financière américaine à des associations internationales de planning familial.

L'arrêt rendu le 22 janvier 1973 par la Cour Suprême américaine, la plus haute instance judiciaire du pays, a fait de l'avortement un droit reconnu.



Photo AP

## De la neige sur New York

Les calèches, cochers et chevaux ont pris d'assaut Central Park à la requête des New-Yorkais qui voulaient voir dans toute sa splendeur la première neige à recouvrir leur territoire cet hiver. Quelque 1400 chasse-neige, 353 saleuses et 2800 travailleurs attendent que tombent sur New York les trois à six pouces de neige prévus.

## TÊTES D'AFFICHE

La Fondation pour la recherche scientifique sur la sclérose en plaques vient d'attribuer 3,5 millions au Dr Jack Antel de l'Institut neurologique de Montréal (Université McGill) pour diriger un projet de recherche étalé sur trois ans et mené par des chercheurs oeuvrant au Canada et aux États-Unis. Cette recherche portera sur le problème central de la fibrose kystique, soit l'attaque de la myéline (gaine des fibres nerveuses), causant des lésions entraînant des incapacités. « Nous espérons pouvoir transformer des cellules immatures, ou cellules souches, de façon qu'elles puissent recouvrir ces lésions de nouvelle myéline », a déclaré le Dr Antel. Ces recherches sont financées grâce aux campagnes de financement menées par la société canadienne de la sclérose en plaques. Renseignements : 1-800-268-7582, [www.scleroseenplaques.ca](http://www.scleroseenplaques.ca)

ques.ca

Soulignant ses plus de 50 ans de dévouement pour la cause de la santé et de la bonne forme physique ainsi que ses contributions à des oeuvres de charité pour les jeunes, Ben Weider s'est vu décerner l'Ordre de Saint-Jean, qui s'ajoute aux nombreuses distinctions que compte le philanthrope québécois, qui avait revêtu pour l'occasion sa tenue militaire de lieutenant colonel honoraire du 62<sup>e</sup> régiment d'artillerie des Forces armées canadiennes, situé à Shawinigan.



Ben Weider

Richard Côté, vice-président aux ressources humaines chez Sico, et Cora Tsouflidou, fondatrice et PDG des restaurants Chez Cora déjeuners, ont accepté d'agir comme coprésidents de la campagne de financement 2002 du Défi sportif des athlètes handicapés. Une dégustation de petits-déjeuners à l'érable suivra comme activité-bénéfice des Cora de la mi-février à la mi-mars, M. Gagnon se chargeant de la vente des billets du spectacle-bénéfice devant mettre à l'affiche Michel Mpambara et André-Philippe Gagnon, le 27 mars.

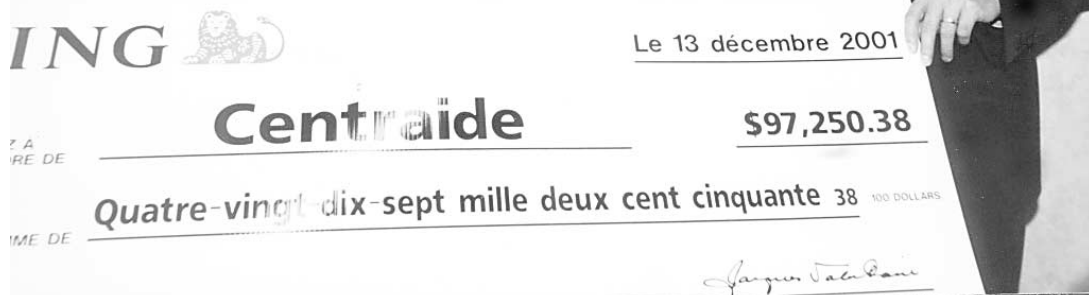


Cora Tsouflidou

Christiane Germain (Développement Germain-des-prés) et Alain Bouchard (Alimentation Couche-tard) ont été choisis comme modèles de réussite du monde des affaires par le magazine *Entreprendre*. Mme Germain s'est illustré par la création d'hôtels-boutiques et M. Bouchard pour avoir développé un vaste réseau de dépanneurs qui s'étend jusque chez nos voisins du Sud.

Jean-François Pratte, étudiant à la maîtrise en génie électrique à l'Université de Sherbrooke vient de mériter la bourse (30 000 \$) du fonds Suzanne-et-Jacques-Lagacé, des mains du juriste, financier et philanthrope Louis Lagacé.

## Dons à Centraide : campagne 2001 (39 millions)



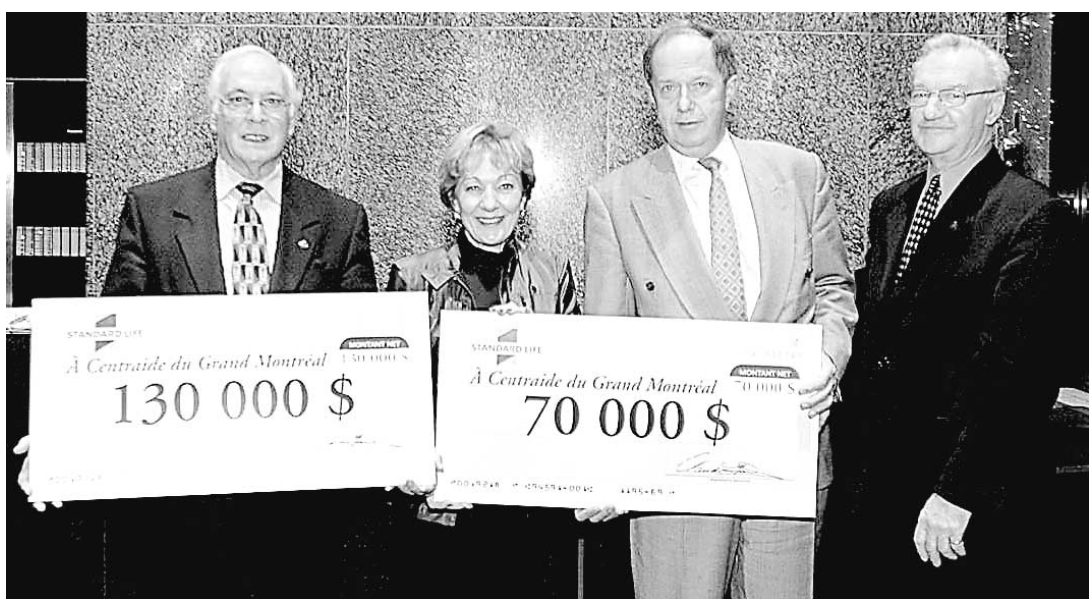
### ING groupe Commerce : 97 250 \$

Les 500 employés d'ING groupe Commerce et ses compagnies soeurs de par tout le Québec ont accru leur générosité aux campagnes Centraide avec des dons totaux de plus de 48 000 \$, somme doublée par l'employeur. C'est donc une somme de plus de 97 000 \$ qui sera redistribuée entre les différents Centraide du Québec, selon les choix exprimés par les donateurs dans cette entreprise. Ont remis le don : Christine Ouvrard, Denis Ouellette (directeur de la campagne dans l'entreprise), Rheaume Fortin (Centraide Yamaska), Michèle Thibodeau-DeGuire (Centraide du Grand Montréal), et Jacques Valotaire, président d'ING pour la région du Québec.



### Médis : 80 000 \$

Les employés et la direction de la compagnie pharmaceutique Médis ont accru leur générosité envers Centraide pour porter à 80 000 \$ leurs dons annuels, soit un effort additionnel de 25 %. Étaient de la remise officielle du don : Claudio Bussandri, président et chef de la direction de Médis ; Michèle Thibodeau-DeGuire, PDG de Centraide du Grand Montréal ; Yves Portelance et Domenic Pilla, responsables de la campagne auprès des employés.



### Standard Life : 200 000 \$

Les employés de la Standard Life de la région de Montréal ont fait des dons totalisant 130 000 \$ (campagne Centraide 2001) l'entreprise ayant ajouté 70 000 \$ pour porter à 200 000 \$ le don de la Standard Life et ses employés. Ce don est nettement supérieur à ceux des années passées, les dons aux Centraide ayant augmenté en moyenne de 30 % par année dans cette entreprise. Participaient à la remise des contributions à Centraide : Jean-Claude Gauron, directeur de la campagne à la Standard Life ; Michèle Thibodeau-DeGuire, PDG de Centraide du Grand Montréal ; Claude Garcia, président des opérations canadiennes de la Standard Life ; et Michel Jean, représentant délégué de Centraide.



### Pétro-Canada : 172 500 \$

Pétro-Canada, ses employés, détaillants et fournisseurs de la région est (Québec et provinces maritimes) ont remis 172 500 \$ en dons aux campagnes Centraide, somme devant être partagée entre différents Centraide du Québec et des Maritimes.



### Université Concordia : 91 460 \$

Employés et retraités, étudiants, professeurs et administrateurs de l'Université Concordia ont surpassé leur objectif (75 000 \$) pour amasser 91 460 \$ pour Centraide du Grand Montréal, après avoir mené de nombreuses activités-bénéfice. Ont remis le don : Patricia Posius, coprésidente de la campagne à l'université ; Claire Richer-Leduc, de Centraide ; Danielle Morin, coprésidente ; et Frederick Lowry, recteur et vice-chancelier de l'Université Concordia.

# Garou domine le gala des NRJ Music Awards

MICHEL DOLBEC  
Presse Canadienne

**CANNES – Garou a dominé la troisième cérémonie des NRJ Music Awards, présentée hier soir à Cannes dans le cadre du Midem, le grand rendez-vous international du disque et de l'édition musicale.**

Garou y a remporté trois prix, dont l'un des plus convoités, celui de l'artiste francophone masculin de l'année. Il a également été récompensé, dans la catégorie du meilleur groupe, troupe ou duo, pour *Sous le vent*, son duo avec Céline Dion. Son site Internet a par ailleurs été élu site musical de l'année par les internautes.

Le chanteur et son équipe ne s'attendaient pas à une telle récolte. D'ailleurs, Garou n'avait pas pris la peine de préparer de petits discours.

Surpris, heureux bien sûr, il s'est contenté de quelques mots de remerciement pour ses collaborateurs et son public, ce qui lui a valu d'être gentiment taquiné par l'animateur du gala, son ami Anthony Kavanagh. « Il y a des messages qui sont très courts », a dit ce dernier.

Garou a bien sûr rendu hommage à Céline et René », grâce à qui il a compris que « l'important, c'est le travail d'équipe ». En acceptant le trophée du meilleur site web, il a remercié, à la blague, « les ordinateurs qui ont fait passer le message ».



Comme autant de surprises, trois trophées attendaient Garou hier à Cannes, lors de la soirée des NRJ Music Awards présentée en ouverture du Midem.

Le prix récompensant l'artiste masculin de l'année l'a pratiquement laissé sans voix : « Je ne m'y attendais vraiment pas, a-t-il dit. Je croyais que ce serait Gérald de Palmas, dont je suis un fan. »

« C'est vrai, a confirmé son gérant, Mario Lefebvre. On était tellement convaincu que de Palmas, qui a connu une bonne année, allait gagner qu'on n'avait rien préparé. C'est une surprise totale. On est évidemment très heureux. »

En matière de succès, Garou n'a pourtant rien à envier à de Palmas.

Son album *Seul* s'est vendu jusqu'ici à 2,2 millions d'exemplaires dans la francophonie — dont 1,7 million en France — et son disque *live*, sorti il y a deux mois, vient de franchir le seuil du demi-million. « Et le rythme des ventes ne fléchit pas », indique-t-on.

L'année commence donc très bien pour Garou. Le 8 février, il entreprendra une grande tournée d'une dizaine de semaines en Europe, qui le conduira au Palais omnisports de Bercy au printemps, pour quatre concerts à guichets fermés.

# Arion: la magie opéra

GUY MARCEAU  
collaboration spéciale

C'EST UN ENSEMBLE Arion en très grande forme qui a livré, vendredi soir, un concert tout Handel devant une salle comble au Redpath Hall de McGill. La présence de la soprano Suzie Leblanc et de l'alto masculin Daniel Taylor y était certainement pour beaucoup. Interprétant avec engagement et panache les airs et duos d'amour d'opéras de Handel, ils ont honoré ce répertoire dont ils sont spécialistes. Et si en prime, le public a pu faire connaissance avec le luthiste et chef d'orchestre américain Stephen Stubbs, c'est bien plus pour les protagonistes ci-haut mentionnés que la magie opéra.

Arion avait manifestement beaucoup répété et a prouvé qu'il pouvait aisément se passer de chef, ce qu'il fait habituellement. Pour la moitié des oeuvres présentées, Stephen Stubbs s'est joint aux 17 musiciens, à la guitare baroque et au luth, plutôt que de diriger l'ensemble d'un bout à l'autre. Autrement, sa chironomie est minimale, indiquant quelques entrées ou battant simplement la mesure. D'ailleurs les musiciens semblaient bien plus fascinés par les deux chanteurs qui en ont mis plein la vue (et les oreilles) aux nombreux auditeurs. Un grand soir d'opéra baroque.

Arion avait choisi des extraits de *Giulio Cesare*, *Rinaldo*, *Serse*, *Tolomeo* et *Rodelinda*, et complétait avec l'élégante *Ouverture HWV 337* en trois mouvements. L'Adagio central a permis à un rafraîchissant quatuor, dont la flûtiste Claire Guimond, de se démarquer. Plus qu'une version concert, Taylor et Leblanc ont littéralement joué drames et tragédies, effectuant des entrées et sorties de scène dans *Rinaldo* et *Rodelinda* qui ont su captiver l'auditoire. Et si les voix se marient bien et sont du même ga-

barit, Taylor a démontré une maîtrise quasi parfaite de ses capacités vocales et interprétatives : souffle et

beau legato, justesse dans les vocalises, nuance et surtout excellente prononciation italienne. Leblanc arrive bonne deuxième mais l'air de bravoure *Da Tempeste* de *Giulio Cesare* était beaucoup trop audacieux à prendre en début de concert. Là, le collier qui pendait à son cou a brillé beaucoup plus que celle qui le portait.

Formis ce bémol, il y eut du très beau chant. Les duos : le touchant *Caro! Bella!* (*Giulio Cesare*), le complot et rieur *Scherzando sul tuo volto* (*Rinaldo*) et *Io t'abbraccio* (*Rodelinda*), empreint de triste inquiétude. Les solos : Daniel Taylor passant de la plainte à la rage (*Cara Sposa* - *Rinaldo*), au splendide *Ombra mai fu* (*Serse*), puis défiant ses propres doutes dans le *Confusa si miri* (*Rodelinda*). Suzie Leblanc a offert un moment de pure émotion dans le *Lascia ch'io pianga* (*Rinaldo*), et un dépouillement dans *Ombre, piante* (*Rodelinda*) à qui la flûte de Claire Guimond faisait écho. Il faut souligner l'interprétation brillante et très relevée d'Arion avec ses cordes incisives et ses bois sonores ; justes et efficaces. L'ovation du public a ramené tout ce beau monde pour un duo d'amour de *Rinaldo*, question de prolonger la magie.

Le programme en entier sera enregistré prochainement sur étiquette ATMA Classique. Ce sera la seule façon pour vous de vérifier mes dires puisque les trois concerts prévus affichaient complet. Il fallait être là.



Daniel Taylor

# Golden Globes: les prévisions donnent des sueurs froides aux studios

Agence France Presse

LOS ANGELES — Hollywood et son impressionnante machine publicitaire attendent avec impatience la remise ce soir des Golden Globes, qui devraient permettre de mieux cerner les favoris pour les Oscars dans deux mois.

Cette remise de prix prévue à Los Angeles, définit traditionnellement les grandes lignes des prestigieux Oscars, qui seront remis le 24 mars.

Le large spectre des films en nomination, la dispersion des récompenses décernées lors

des divers festivals, rendent les prévisions encore plus difficiles que d'habitude, et donnent des sueurs froides aux studios, inquiets pour les Oscars et pour le succès commercial de leurs films à grand budget.

« Gagner un Golden Globe, lors d'une cérémonie télévisée retransmise partout aux États-Unis, ce n'est pas négligeable, surtout quelques semaines avant les Oscars », commente Claude Brodesser, journaliste au *Variety Daily*.

« Les studios se servent de ces prix comme d'un outil de marketing, et si votre film ne reçoit pas de Golden Globe et n'est pas no-

miné une seule fois aux Oscars, ça peut être un problème », ajoute-t-il.

La liste éclectique des films en nomination, sélectionnés par l'Association de la presse étrangère à Hollywood, promet des surprises, peu de films se dégageant réellement de la mêlée.

Quelques favoris émergent quand même, notamment *A Beautiful Mind*, qui s'inspire de la vie du prix Nobel schizophrène John Nash, et *Moulin Rouge* avec Nicole Kidman, chacun ayant raflé six mises en nomination.

Le film de science-fiction *Le Seigneur des Anneaux*, avec quatre nominations, sera aussi

opposé à *A Beautiful Mind* dans la catégorie de meilleur film dramatique, tandis que *Moulin rouge* affrontera *Le Journal de Bridget Jones* ou le dernier Robert Altman *Un week-end à Gosford Park*, avec cinq sélections, dans la catégorie de meilleur film comique ou musical.

Les autres films dramatiques comprennent aussi le drame psychologique tortueux de David Lynch, *Mulholland Drive*, *In the Bedroom* avec Sissy Spacek et *The Man Who Wasn't There* des frères Coen.

Dans la catégorie des comédies ou films musicaux, figurent également le film d'animation *Shrek* et *La Revanche d'une blonde*.

## LA GRILLE BLANCHE DE LA PRESSE par Michel Hannequart - www.hannequart.com

1																			
2																			
3																			
4																			
5																			
6																			
7																			
8																			
9																			
10																			
11																			
12																			
13																			
14																			
15																			
16																			
17																			
18																			
19																			
20																			

### HORIZONTALEMENT

- 1 Envahissement de micro-organismes - Fait mal.
- 2 Se dit d'un bleu - Poissons - Nigérien ? Camerounais?
- 3 Arbre des régions chaudes - Ressentir.
- 4 Surprise - Se gondoler - Mélodie - Élève.
- 5 Situation extrêmement pénible - (S') imposer de lourdes dépenses - Elle peut geler.
- 6 Contredit - Altération des aliments - On dit qu'il est riche - Courant en janvier.
- 7 Oukase - Absence de salive - Partie d'une voile.
- 8 Apogée - Extrait - Faire reluire - Pas vraiment assez large pour patiner.
- 9 Patronne - Une signature l'est souvent! - Faire des vers.
- 10 Irlande - Lac français - Possessif - Macaque à queue courte.
- 11 Spectacle - Virage de saison - Entre Valence et Alicante - Ont un président - En matière de.
- 12 Machine - Lettre - Imaginaire.
- 13 Où il n'y a presque plus de place - Fine tranche - Enduit très résistant.
- 14 Pas un mot - Argile - Négation - Tortille.
- 15 Démonstratif - Très sensible - Allumer.
- 16 Coquille - C'est un génie - Attaquée - Six.
- 17 Un soupçon - Immodéré - Il y en a beaucoup dans les Alpes - Aperçu.
- 18 Griller - Os - Choisi.
- 19 Interloquée - Vin - Impayée - Il hiberne.

20 Peut être muet - Fureur - Empêche de souffrir.

### VERTICALEMENT

- 1 Protection contre le froid - Saisir.
- 2 Nymphes de la mer et des eaux - Creusée par des roues - Fleuve d'Italie.
- 3 Construction - Tromperie - Terme de tennis - De la campagne.
- 4 Domaine rural - Pays en développement - Retire.
- 5 Instrument de labour - En outre - Qui donne une impression de douceur.
- 6 Tangente - Elle habite en Polynésie française - Situation inextricable.
- 7 Bêtes - Terme de politesse - Cité antique.
- 8 C'était il y a environ un mois - Fromage - Erreurs grossières - Argent.
- 9 Opérations de police - Art du sous-entendu.
- 10 Équerre - Dieu - Article - Dans certaines sauces - Impact.
- 11 Ville du Japon - Chez nous - Se dit d'une langue comme le chinois - Estuaire breton.
- 12 Poisson de mer voisin de la daurade - La moitié d'un gâteau au rhum - Saute - Cobalt.
- 13 Bouchée par le rhume - Quantité de liquide - La date s'y trouve - Coupe les branches mortes.
- 14 Sylviculteurs - A cet endroit - Occlusion intestinale.
- 15 Direct - Regimber - Vêtements en loques - Conjonction.
- 16 Bord - Tas de bois - Parcourue de nouveau.
- 17 Caustique - Nacrer - Dégourdi.
- 18 Union - Réduire au silence - Compositions musicales.
- 19 Un peu plus de trois - Combats - Obtenu - Plante à fleurs jaunes - Romains.
- 20 Greffé - Possessif - Future.

## LA GRILLE BLANCHE

La Presse

5 gagnants mériteront un magnifique sac à dos La Presse.



### Pour participer

- Remplissez la grille et le coupon de participation.
- Retournez le tout avant 17 h, le mercredi 6 février 2002 à l'adresse indiquée.
- Un tirage au sort, parmi tous les gagnants, déterminera les gagnants. Ces personnes devront avoir rempli correctement la grille.
- Les règlements du concours sont disponibles à **La Presse**.
- La solution de la *Grille Blanche* sera publiée le mardi 12 février 2002 dans le cahier des *Sports* et la liste des gagnants le vendredi 15 février 2002 dans l'édition régulière de **La Presse**.

Concours « GRILLE BLANCHE 20 • 01 • 02 » La Presse, Ltée  
C.P. 11618, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5W5

Nom: \_\_\_\_\_ Âge: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_ App.: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_

Tél. (rés.): \_\_\_\_\_ Tél. (travail): \_\_\_\_\_

Courriel: \_\_\_\_\_

# La mésange bicolore,

## une nouvelle immigrée qui s'installe timidement



En raison de sa taille, de sa petite huppe, de ses coloris particuliers, la mésange bicolore est un oiseau facile à identifier. Cette nouvelle venue originaire des États-Unis s'installe très timidement au Québec. Depuis 1995, on a compté une dizaine de cas de nidification seulement. Ce cliché a été réalisé chez Hélène Richard.

Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©



Les mésanges bicolores semblent se retrouver en famille avec les mésanges à tête noire (notre photo), leurs petites cousines du Nord. Chez M<sup>me</sup> Richard, d'Otterburn Park, sur la Rive-Sud, les bicolores attendent toujours que les mésanges à tête noire visitent la mangeoire avant de se servir à leur tour.

Photo PIERRE McCANN, La Presse Photo ©



PIERRE GINGRAS  
À TIRE-D'AILE

La première rencontre remonte à 1998. Quand l'oiseau s'est présenté à sa mangeoire, à Otterburn Park, à deux pas du Richelieu, Hélène Richard n'a pu l'identifier formellement. « Je croyais qu'il s'agissait d'un oiseau de volière, raconte-t-elle. Puis, dès qu'il a été possible d'y mettre un nom, personne n'a voulu y croire. »

Même si la mésange bicolore est assez facile à distinguer de ses petites cousines, il s'agit d'une espèce encore très rare au Québec. Ce n'est qu'en 1995, à Saint-Armand, que le premier cas de nidification a été reconnu officiellement. L'année suivante on a découvert une autre nichée à East Farnham. En 1998, la nouvelle venue s'installait à Otterburn Park. Depuis cette époque, elle a niché une dizaine de fois en terre québécoise.

Même si elle est considérée aujourd'hui comme un membre à part entière parmi les 241 nicheurs réguliers de la grande famille ailée du Québec, notre immigrante américaine s'installe chez nous timidement. Elle est aujourd'hui présente dans l'extrême sud du Québec et plus près de la région métropolitaine, elle affectionne le territoire à l'est du Richelieu.

Chez Hélène Richard, la présence de la mésange bicolore fait cependant partie de la vie de tous les jours. Le premier contact de 1998 s'est finalement prolongé jusqu'en novembre. Les oiseaux se sont présentés à nouveau chez elle l'été suivant, et ils n'ont jamais quitté les lieux depuis. « Fidèles comme une horloge, elles se présentent aux mangeoires au lever et vers le coucher du soleil, puis autour de 13 h, ou une heure plus tard si le temps est beau et que la nourriture est facilement accessible un peu partout. »

Leur apparition est toujours précédée par une volée d'une dizaine de mésanges à tête noire. Les bicolores sont quatre ou cinq, parfois plus en saison estivale, à cueillir des graines au poste d'alimentation dans un va-et-vient incessant qui dure à peine une dizaine de minutes. Comme leurs congénères à tête noire, elles mangent chaque graine sur une branche avant de se servir à nouveau.

L'été, les oiseaux disparaissent durant plusieurs semaines pour se manifester à nouveau en août, accompagnés cette fois de leur progéniture. En dépit de ses recherches dans les environs immédiats de sa maison, M<sup>me</sup> Richard n'a jamais découvert le nid de ses préférées.

### Dans la région de Niagara

Appelé jadis mésange huppée, adaptation de son appellation anglaise de *tufted titmouse*, la mésange bicolore est une espèce nord-américaine non migratrice répandue dans l'est du Mexique, au centre de la Floride et du Texas, dans le Midwest, jusqu'au Michigan, sur le bord des Grands Lacs, et au nord-est, dans les États de la Nouvelle-Angleterre. C'est du Michigan d'où sont vraisemblablement arrivés les premiers individus signalés au Canada, plus précisément au parc national de la Pointe Pelée, dans le lac Érié, le territoire le plus au sud du pays. C'était le 2 mai 1914, presque en même temps qu'était observé le premier cardinal rouge au Canada.

Concentrée dans la région de Niagara, l'espèce est toujours considérée comme inusitée dans cette partie de la province même si elle est en expansion. Ailleurs en Ontario, elle reste toujours très rare. En 1987, lors de la parution de *L'Atlas des oiseaux nicheurs de l'Ontario*, l'oiseau nichait dans une vingtaine de localités seulement.

Au Québec, la mésange bicolore a été observée pour la première fois en novembre 1961, dans une mangeoire, au mont Saint-Hilaire, à l'occasion semble-t-il, d'un mouvement massif de la population vers de nord-est. L'oiseau était resté sur place jusqu'en décembre et avait attiré de nombreux ornithologues amateurs.

### Un oiseau très familier

*Parus bicolor*, de son nom scientifique, est la plus volumineuse de toute la famille des mésanges. Elle atteint la taille d'un moineau dodu, et une quinzaine de centimètres de longueur. Le dos, le dessus des ailes, la queue et le cou sont gris alors que le ventre et la poitrine sont blancs. Ses flancs sont rouilles ou marrons et sa tête est couronnée d'une jolie huppe très caractéristique. Ses yeux sont très grands et noir jais. Mâles et femelles sont identiques.

Même si elle préfère les forêts de feuillus, l'espèce s'est progressivement adaptée aux bois et aux terrains urbains ou de banlieue. Les couples sont habituellement formés pour la vie, du moins jusqu'à ce qu'un des conjoints disparaisse. Le record de longévité de cette vie en commun étant de trois ans et quatre mois, nous dit *The Audubon Society Encyclopedia of North American Bird* (1982). Les oiseaux se réunissent l'hiver en petites bandes qui se scindent en couples au cours du mois de février, du moins aux États-Unis.

La mésange bicolore mange surtout des chenilles, mais aussi des fourmis, des abeilles et plusieurs autres insectes, des araignées, des escargots, de nombreux petits fruits et les graines de nombreuses plantes. Comme plusieurs espèces de la famille, elle cache des graines sous l'écorce des arbres ou dans le sol pour faire des réserves.

La mésange bicolore niche en mai dans des cavités d'arbres ou des trous délaissés par les pics, dans les tuyaux de métal, ou encore dans des nichoirs. Le nid est tapissé de mousse, de fibres, d'écorces ou de vieilles peaux de serpents, du moins dans certains États américains. Il arrive aussi que pour en garnir l'intérieur, elle emprunte quelques poils d'écureuil ou d'opossum et on a pu l'observer soutirer quelques cheveux à des badauds assis paisiblement près d'un site de nidification. (Voilà peut-être le secret que ma mère m'avait toujours caché au sujet de ma calvitie précoce.)

La nichée compte habituellement cinq à six oeufs et la couvaison d'une durée de 13 à 14 jours est assurée par la femelle. Les petits sont toutefois nourris par les deux parents qui pourront avoir deux nichées par été. Il arrive parfois que les petits du premier nid aident à nourrir la marmaille du second. Le record de longévité d'un spécimen ayant passé une partie de sa vie en captivité est de 12 ans.

À l'exemple de notre mésange à tête noire, notre nouvelle immigrante est aussi très familière. Avec un peu d'entraînement, elle vient facilement manger dans la main. Elle peut aussi se présenter rapidement à la mangeoire si on l'appelle. Reste maintenant à se faire patient en attendant que ses effectifs prennent de l'ampleur.

## LE CARNET D'OBSERVATION

### De la Vaseline pour les écureuils

VIVIANE LANGLOIS écrit pour nous faire partager sa recette « magique » permettant d'écarter les écureuils de son poste d'alimentation. Il suffit, dit-elle, d'enduire le toit et les côtés de la mangeoire de gelée de pétrole Vaseline, sur une longueur de cinq à 10 cm. Ils apprennent vite que l'endroit est glissant et n'osent plus y grimper, fait-elle valoir.

### Carouge et merle en vue

DEUX LECTEURS signalent leur étonnement à la vue d'un merle d'Amérique (fin décembre) et d'un carouge à épauettes (14 janvier, à Candiac) à leur mangeoire.

S'il est vrai que ces oiseaux devraient être sous des cieux plus cléments à cette période de l'année, à chaque hiver on découvre des merles et des carouges qui se

sont attardés chez nous. Au cours des deux dernières années, par exemple, les merles se comptaient par centaines, sinon par milliers, dans la région métropolitaine durant la période hivernale parce qu'il y avait abondance de petits fruits dans les arbres. Par contre, cet hiver, en dépit du temps exceptionnellement doux que l'on connaît depuis décembre, les merles sont extrêmement rares. C'est que l'été très sec a réduit considérablement la production de fruits des arbres fruitiers sauvages.

### Le bruant de Raymond Aubry

UN PROBLÈME d'archivage est à l'origine d'une erreur d'identification et de crédit d'une photo de la chronique sur le mimétisme publiée le 6 janvier. Le bruant des prés (et non pas le bruant chanteur, tel qu'indiqué) a été photographié par Raymond Aubry, de Boucherville. Cette photo réalisée aux Îles-de-la-Madeleine, avait d'ailleurs mérité le second prix

dans la catégorie amateur lors du concours organisé au printemps dernier par le Biodôme de Montréal et *La Presse*, dans le cadre du Festival des oiseaux de Montréal. Nos excuses à M. Aubry.

### Chardonneret élégant en cavale

« J'AI VU (à la fin de novembre) un chardonneret élégant qui mangeait du chardon dans une mangeoire, à Charlesbourg. C'est un oiseau très rare en Amérique (il n'est pas dans tous les guides d'identification) et même en France, il est le plus souvent vu en cage que dans la nature », écrit Louis Duchesne, de Québec.

Vous avez raison. Le chardonneret élégant est un bel oiseau qui ne fait pas partie de la faune ailée nord-américaine. Tous les spécimens que l'on peut observer au Québec, et on en découvre chaque année, sont des individus qui se sont échappés de leur volière. Ils ont alors tendance à se joindre aux volées de chardonnerets jaunes.



Photo LUCIE MARTIN, collaboration spéciale

### Une mésange à tête noire inusitée

Parlant de mésange, Lucie Martin, de Sainte-Foy, nous a fait parvenir en septembre dernier cette photo d'une mésange à tête noire pour le moins inusitée. Photographié dans le bois de Coulonge, à Québec, l'oiseau était entièrement blanc, un phénomène rarissime chez cette espèce, si on se fie à la littérature scientifique. Même les cas d'albinisme partiel semblent rares chez cette mésange. Ce sont alors les plumes de la queue, de la tête ou du cou qui sont le plus souvent blanches.